



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

# Patrimoine mondial

# 39 COM

WHC-15/39.COM/8B.Add

Paris, 29 mai 2015

Original : anglais / français

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION,  
LA SCIENCE ET LA CULTURE

CONVENTION CONCERNANT LA PROTECTION DU  
PATRIMOINE MONDIAL, CULTUREL ET NATUREL

COMITÉ DU PATRIMOINE MONDIAL

Trente-neuvième session

Bonn, Allemagne

28 juin – 8 juillet 2015

**Point 8 de l'Ordre du jour provisoire : Établissement de la Liste du patrimoine mondial et de la Liste du patrimoine mondial en péril**

**8B. Propositions d'inscription de biens sur la Liste du patrimoine mondial**

## RÉSUMÉ

Cet Addendum est divisé en trois parties :

- I. Examen des propositions d'inscription renvoyées par le Comité du patrimoine mondial lors de sessions précédentes ;
- II. Examen des modifications mineures des limites de biens naturels, mixtes et culturels déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial ;
- III. Déclarations de valeur universelle exceptionnelle des 12 biens inscrits lors de la 38e session (Doha, 2014) et non adoptées par le Comité du patrimoine mondial.

### Décisions requises :

Il est demandé au Comité d'examiner les projets de décisions présentés dans ce document et, conformément aux paragraphes 153, 161 et 162 des *Orientations*, de prendre des décisions concernant l'inscription des biens sur la Liste du patrimoine mondial selon les quatre catégories suivantes :

- (a) biens qu'il **inscrit** sur la Liste du patrimoine mondial ;
- (b) biens qu'il décide **de ne pas inscrire** sur la Liste du patrimoine mondial ;
- (c) biens dont l'examen est **renvoyé** ;
- (d) biens dont l'examen est **différé**.

Dans le texte qui suit, les recommandations de l'ICOMOS et celles de l'UICN sont toutes présentées sous forme de projets de décision et sont extraites des documents WHC-15/39.COM/INF.8B1.Add (ICOMOS) et WHC-15/39.COM/INF.8B2.Add (UICN).

Bien que les projets de décision aient été tirés des recueils des évaluations de l'UICN et de l'ICOMOS, dans certains cas, quelques modifications ont été nécessaires pour les adapter au présent document.

## I. EXAMEN DES PROPOSITIONS D'INSCRIPTION RENVOYÉES PAR LE COMITÉ DU PATRIMOINE MONDIAL LORS DE SESSIONS PRÉCÉDENTES

Nom du bien	<b>Le paysage culturel de Maymand</b>
N° d'ordre	<b>1423 Rev</b>
Etat partie	<b>Iran (République islamique d')</b>
Critères proposés par l'Etat partie	<b>(iii)(iv)(v)</b>

Voir le recueil des évaluations de l'ICOMOS, addendum, mai 2015, page 1.

### **Projet de décision : 39 COM 8B.18**

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné le document WHC-15/39.COM/8B.Add et WHC-15/39.COM/INF.8B1.Add,
2. Rappelant la décision **37 COM 8B.43** adoptée lors de sa 37e session (Phnom Penh, 2013) ;
3. Inscrit **Le paysage culturel de Maymand, République islamique d'Iran** sur la Liste du patrimoine mondial en tant que paysage culturel, sur la base du **critère (v)** ;
4. Adopte la Déclaration de valeur universelle exceptionnelle suivante :

#### **Brève synthèse**

Maymand est une vallée relativement indépendante située au sud de la chaîne aride des montagnes du centre de l'Iran. Les villageois sont des pasteurs-agriculteurs qui pratiquent un type très particulier de transhumance en trois phases qui s'inscrit dans un environnement désertique sec. Au cours de l'année, les fermiers se déplacent avec leurs animaux dans des établissements définis, traditionnellement quatre et plus récemment trois qui comprennent des habitats troglodytes fortifiés pour les mois d'hiver. Dans trois de ces établissements, les maisons sont temporaires, tandis que dans le quatrième, les maisons troglodytes sont permanentes.

Les Sar-e-Āghol sont des établissements utilisés de la fin de l'hiver jusqu'à la fin du

printemps qui se trouvent sur les champs orientés au sud. Les maisons sont de deux types : les Markhāneh sont des maisons circulaires, semi-enterrées pour les abriter du vent avec des murs bas de pierre sèche et des couvertures en bois et chaume de chardons sauvages ; les Mashkdān sont construites au niveau du sol avec des murs en pierre sèche et un toit conique fait de branchages. Certains des bâtiments pour le bétail sont bien plus importants et sont couverts de toits à voûtes en berceau de brique ou de pierre.

Les maisons Sar-e-Bāgh sont des maisons implantées près des rivières saisonnières et utilisées pendant l'été et au début de l'automne. Par temps chaud, les structures sont légères. Des murs de pierre sèche soutiennent une charpente de toiture assemblant des pièces de bois verticales et horizontales et recouverte de chaume. Par mauvais temps, des maisons plus solides sont construites, avec des murs en pierre plus hauts et un toit conique. Le bétail est rassemblé dans des enclos en pierre à ciel ouvert. Près des rivières saisonnières autour de ces villages d'été sont situées des terrasses pour cultiver le blé et l'orge et les vestiges ou les ruines à présent de moulins à eau, dont l'un a été restauré. Des fosses pour bouillir et presser le jus de raisin sont toujours utilisées, de même que les Kel-e-Dūshāb qui recueillent le Dūshāb ou sirop de raisin produit.

Les maisons troglodytiques utilisées en hiver sont creusées dans la roche tendre sur plusieurs niveaux pouvant aller jusqu'à cinq. Environ 400 Kiches ou maisons ont été identifiées, dont 123 sont intactes. Chaque maison possède entre une et sept pièces servant traditionnellement de lieu d'habitation et de stockage.

Dans ce climat extrêmement aride, traditionnellement chaque goutte d'eau devait être recueillie à diverses sources, telles que les rivières, les sources et les réserves souterraines, et collectées dans des réservoirs ou canalisés via les qanats souterrains pour abreuver les animaux et arroser les vergers et les petits jardins potagers.

La communauté a un lien fort avec l'environnement naturel qui s'exprime dans des pratiques sociales, des cérémonies culturelles et des croyances religieuses.

**Critère (v) :** Le paysage culturel de Maymand, une petite communauté essentiellement auto-suffisante vivant dans une grande vallée, reflète un système de transhumance en trois phases doté d'un habitat hivernal troglodyte inhabituel dans un environnement désertique. C'est un bon exemple d'un système qui semble avoir été plus répandu autrefois et implique le mouvement des personnes plutôt que celui des animaux vers trois aires d'établissement fixe,

dont l'une est constituée d'habitations troglodytes.

### **Intégrité**

Tous les éléments du paysage reflétant le système agro-pastoral et les habitations permanentes et saisonnières sont inclus dans les délimitations.

Les éléments constitutifs sont cependant vulnérables, notamment quant à la résilience des systèmes de transhumance. Ils se perpétuent pour le moment, avec une population en déclin. Bien que les petits champs irrigués survivent ils ne sont plus utilisés pour la culture des denrées de base dans le cadre d'une économie auto-suffisante familiale. L'amélioration des communications, par exemple avec les villes voisines, signifie que les fermiers peuvent prendre soin de leurs bêtes et de leurs potagers d'une manière différente qu'auparavant.

Il en résulte que beaucoup moins de personnes passent l'hiver dans les maisons troglodytiques par rapport à la génération précédente et que les familles utilisant les établissements saisonniers sont nettement moins nombreuses.

Seules quelque 90 sur les 400 habitations troglodytiques sont habitées en hiver. S'y ajoutent quelques-unes qui ne sont occupées que pendant les fins de semaine, lorsque les habitants reviennent de la ville voisine où ils ont déménagé.

Le nombre d'Āghols a diminué ces dernières années en raison de la diminution du nombre de pasteurs. Dans le bien proposé pour inscription, il reste au moins 8 Āghols qui sont encore utilisés par les familles qui ont un cheptel assez important pour assurer leur survie. Deux autres sont abandonnées.

La plupart des habitations saisonnières sont en grande partie reconstruites à chaque saison et reflètent par conséquent les pratiques traditionnelles qui perdurent depuis des générations. Il s'agit cependant d'une pratique très vulnérable qui pourrait disparaître en l'espace d'une génération si le mode de vie pastoral n'est plus attractif ou suffisamment viable pour la jeune génération.

### **Authenticité**

L'authenticité de la plupart des éléments constitutifs du bien fait peu de doute, en ce qui concerne le paysage lui-même et les pratiques traditionnelles qui interagissent avec lui, comme le reflètent les maisons troglodytiques, les abris saisonniers et les structures de collecte de l'eau. Certaines de ces dernières ont été adaptées au cours des dernières décennies et seuls deux des qanats subsistent. Les structures troglodytiques ont subi d'importantes restaurations ces dix dernières années.

L'authenticité est également vulnérable à un affaiblissement des pratiques traditionnelles qui pourrait conduire à une réduction de la taille de la communauté qui gère le paysage, à davantage de familles ne vivant dans la vallée que pendant les mois d'été, et à l'impact du tourisme en particulier sur les habitations troglodytiques.

### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

Le village troglodytique est inscrit sur la liste du patrimoine national, il est protégé par la Loi de protection et de conservation des monuments historiques. Il est entendu que la totalité du bien sera légalement protégée lors de l'inscription comme le sont d'autres biens inscrits en Iran.

Le bien est également protégé par d'autres lois iraniennes sur la culture et la nature, telles que la Loi civile iranienne qui interdit le transfert de propriété de monuments publics et la propriété privée d'un bien culturel important. La Loi pénale islamique protège aussi le site, car aucune restauration, réparation, rénovation, aucun transfert ni changement de fonction, etc., de bâtiments classés ne peut se faire sans l'accord de l'Organisation iranienne du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme. La zone est également soumise à la réglementation concernant le patrimoine naturel qui protège l'environnement naturel.

Depuis 2001, l'Organisation iranienne du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme assume la responsabilité du site et la Base du patrimoine culturel de Maymand a été créée, en étroite relation avec le conseil du village de Maymand et le bureau de l'administration du village de Maymand. Le conseil local gère les affaires quotidiennes en collaboration avec la Base du patrimoine culturel de Maymand. L'administration est actuellement dotée de ressources locales.

Un plan de gestion présenté dans le dossier de proposition d'inscription d'origine comprenait des réglementations visant le bien. Dans la zone tampon, des plans d'envergure qui peuvent concerner la construction de complexes industriels et des projets d'aménagement tels que la construction d'autoroutes, etc., doivent recevoir l'agrément de l'Organisation iranienne du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme.

Des détails d'un plan étoffé, découlant d'un atelier qui visait à encourager le développement durable pour les communautés locales en établissant des engagements entre elles et les agences nationales et régionales, ont été fournis. Cela concernait la sensibilisation à l'héritage dont elles avaient la charge et la mise en place d'un cadre de développement durable basé sur le soutien et l'encouragement de nouveaux moyens d'ajouter de la valeur aux produits locaux, de même qu'un certain soutien

officiel, tel que le drainage des qanats et la vaccination du bétail. Ce plan de développement durable est encore très récent et nécessite visiblement d'être complété par un plan d'action assorti d'un calendrier convenu et de ressources nécessaires.

Trois autres plans ont également été développés par les départements de l'Université : évaluation des capacités écologiques ; description et étude comparative du mode de vie agro-pastoral ; projet de recherche sur l'impact des sources d'eau et de l'agriculture. Par ailleurs, une équipe locale s'est engagée dans le relevé topographique des activités agricoles tout au long de l'année.

Malgré ces initiatives et l'engagement de la communauté locale dans un dialogue sur la manière de soutenir les pratiques paysagère dynamiques, il y a des inquiétudes qu'une si petite communauté de quelque 70 familles puisse former une unité résiliente et durable qui conservera vivant le système agro-pastoral de Maymand, même si, à l'avenir, il ne survit pas dans les vallées voisines. L'intégrité et l'authenticité sont donc vulnérables face à l'affaiblissement des pratiques traditionnelles.

Le développement durable devra sans aucun doute exploiter les opportunités appropriées du tourisme. Il est nécessaire de planifier la manière dont le tourisme pourrait être géré afin qu'il soutienne les traditions locales plutôt que de leur nuire, et qu'il évite la muséification du village et la perte des traditions agro-pastorales.

5. Recommande que l'Etat partie prenne en considération les points suivants :
  - a) confirmer qu'une protection légale a été mise en place pour la totalité du bien, comme pour d'autres biens inscrits en Iran ;
  - b) entreprendre de plus amples travaux pour mettre au point le cadre de développement durable et l'intégrer au plan de gestion par le biais d'un plan d'action agréé doté des ressources nécessaires ;
  - c) développer et mettre en œuvre un plan de tourisme culturel qui définisse des paramètres afin de garantir que le tourisme sera géré de manière à soutenir et non pas détruire les traditions locales et les activités agro-pastorales et à éviter la muséification du village troglodyte ;
  - d) mettre à disposition les résultats des rapports et des recherches spécialisés qui ont été entrepris sur le paysage de Maymand ;
  - e) travailler étroitement avec d'autres Etats parties, en particulier ceux de la région, pour promouvoir le concept de paysages culturels désertiques.

## II. EXAMEN DES MODIFICATIONS MINEURES DES LIMITES DE BIENS NATURELS, MIXTES ET CULTURELS DEJA INSCRITS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Tableau récapitulatif par ordre alphabétique et index des recommandations de l'UICN et l'ICOMOS à la 39e session du Comité du patrimoine mondial (28 juin – 8 juillet 2015)

Etat partie	Proposition d'inscription au patrimoine mondial	N° d'ordre		Recommandation	Page
<b>BIENS NATURELS</b>					
Fédération de Russie	Parc naturel des colonnes de la Lena	1299	Bis	OK	5
Panama	Parc national du Darien	159	Bis	R	5
<b>BIENS CULTURELS</b>					
Espagne	Vieille ville de Cáceres	384	Bis	R	7
Espagne	Vieille ville de Ségovie et son aqueduc	311	Bis	OK	7
Etats-Unis d'Amérique	Monticello et Université de Virginie à Charlottesville	442	Bis	OK	8
France	Abbatiale de Saint-Savin sur Gartempe	230	Ter	OK	6
Italie	Centre historique de Florence	174	Bis	OK	6
Italie	Portovenere, Cinque Terre et les îles (Palmaria, Tino et Tinetto)	826	Bis	R	6
Italie / Saint-Siège	Centre historique de Rome, les biens du Saint-Siège situés dans cette ville bénéficiant des droits d'extra-territorialité et Saint-Paul-hors-les-Murs	91	Ter	OK	6
Malte	Temples mégalithiques de Malte	132	Ter	OK	7
Monténégro	Contrée naturelle et culturo-historique de Kotor	125	Bis	OK	7
Royaume-Uni	Cœur néolithique des Orcades	514	Bis	OK	8

### LEGENDE

R	Recommandation de renvoyer l'examen
OK	Recommandation d'approuver une extension ou une modification
NA	Recommandation de ne pas approuver une extension
OK & R	Recommandation d'approuver pour un élément constitutif d'un bien en série, recommandation de renvoi pour les autres éléments constitutifs

## A. BIENS NATURELS

### A.1. EUROPE / AMERIQUE DU NORD

Nom du bien	Parc naturel des colonnes de la Lena
N° d'ordre	1299 Bis
Etat partie	Fédération de Russie

Voir le recueil des évaluations de l'UICN, addendum, mai 2015, page 9.

#### **Projet de décision : 39 COM 8B.40**

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné les documents WHC-15/39.COM/8B.ADD et WHC-15/39.COM/INF.8B2.ADD,
2. Rappelant la décision 36 COM 8B.11 adoptée à sa 36e session (Saint-Petersbourg, 2012),
3. Approuve la modification mineure des limites du **Parc naturel des colonnes de la Lena, Fédération de Russie**, afin d'inclure la parcelle Sinsky ;
4. Exprime sa satisfaction à l'Etat partie pour sa réponse positive à la recommandation précédente du Comité demandant d'inclure l'élément Sinyaya du Parc naturel des colonnes de la Lena dans le bien ;
5. Demande à l'Etat partie de :
  - a) établir les organismes de gestion restants prévus pour le bien ;
  - b) garantir la reconnaissance et le respect permanents des droits traditionnels dans le bien ;
  - c) ne pas autoriser les activités d'exploitation minière et forestière en dehors du bien, dans le bassin versant de la Sinyaya, à moins qu'il ne soit démontré que ces activités n'auraient aucune incidence sur la valeur universelle exceptionnelle du bien, y compris sur son intégrité.
6. Demande également à l'UICN, en consultation avec l'Etat partie, par l'intermédiaire du Centre du patrimoine mondial, de considérer toute correction nécessaire factuelle de la déclaration de valeur universelle exceptionnelle du bien afin de refléter l'approbation de cette modification mineure des limites.

### A.2. AMERIQUE LATINE / CARAIBES

Nom du bien	Parc national du Darien
N° d'ordre	159 Bis
Etat partie	Panama

Voir le recueil des évaluations de l'UICN, addendum, mai 2015, page 3.

#### **Projet de décision : 39 COM 8B.41**

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné les documents WHC-15/39.COM/8B.ADD et WHC-15/39.COM/INF.8B2.ADD,
2. Renvoie la modification mineure des limites du Parc national du Darien, Panama, à l'Etat partie pour lui permettre de mener à bien les actions suivantes et invite l'Etat partie à soumettre une nouvelle proposition lorsque ce sera terminé :
  - a) fournir une carte topographique (ou plusieurs cartes si nécessaire) à la plus grande échelle possible (1:75000 au moins) indiquant clairement les modifications mineures proposées aux limites et précisant et visualisant leur relation aux limites existantes du bien ;
  - b) reconfirmer, dans une déclaration spécifique et brève, les valeurs clés de chacune des nouvelles zones proposées pour ajout au bien et confirmer également comment les zones additionnelles seront gérées, et fournir une copie du plan de gestion indiquant comment il s'appliquera au bien dans ses limites révisées ;
  - c) confirmer que les décrets légaux nécessaires dont il est question dans la proposition, pour permettre la protection du bien, ont été officiellement approuvés, et fournir une copie du décret approuvé et signé ;
  - d) confirmer les consultations nécessaires avec les peuples autochtones et les communautés locales en appui à l'ajout proposé de nouvelles zones au bien, et apporter une information et une documentation d'appui à ce sujet.
3. Encourage l'Etat partie de Panama, avec l'appui de l'UICN et du Centre du patrimoine mondial, à envisager d'autres possibilités de renforcer la protection et la gestion du bien, notamment en collaboration avec l'Etat partie de Colombie sur les questions relatives à la conservation transfrontière avec le bien du patrimoine mondial voisin du Parc national de Los Katíos.

## B. BIENS CULTURELS

### B.1. EUROPE / AMERIQUE DU NORD

Nom du bien	Abbatiale de Saint-Savin sur Gartempe
N° d'ordre	230 Ter
Etat partie	France

Voir le recueil des évaluations de l'ICOMOS, addendum, mai 2015, page 16.

#### **Projet de décision : 39 COM 8B.42**

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné les documents WHC-15/39.COM/8B.Add et WHC-15/39.COM/INF.8B1.Add,
2. Approuve la proposition de modification mineure des limites de l'**Abbatiale de Saint-Savin sur Gartempe, France**.

Nom du bien	Centre historique de Rome, les biens du Saint-Siège situés dans cette ville bénéficiant des droits d'extra-territorialité et Saint-Paul-hors-les-Murs
N° d'ordre	91 Ter
Etat partie	Italie / Saint-Siège

Voir le recueil des évaluations de l'ICOMOS, addendum, mai 2015, page 17.

#### **Projet de décision : 39 COM 8B.43**

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné les documents WHC-15/39.COM/8B.Add et WHC-15/39.COM/INF.8B1.Add,
2. Approuve la proposition de modification mineure des limites du **Centre historique de Rome, les biens du Saint-Siège situés dans cette ville bénéficiant des droits d'extra-territorialité et Saint-Paul hors-les-Murs, Italie et Saint-Siège** ;
3. Demande aux Etats parties de soumettre au Centre du patrimoine mondial, avant le 1er décembre 2015, un plan cadastral modifié indiquant clairement que le pont Regina Margherita est inclus dans les limites du bien et précise la superficie totale du bien, pour examen par le Centre du patrimoine mondial et l'ICOMOS. Le plan devrait aussi montrer les limites de la zone protégée par le nouveau plan d'urbanisme ;
4. Encourage les Etats parties à finaliser le plan de gestion.

Nom du bien	Centre historique de Florence
N° d'ordre	174 Bis
Etat partie	Italie

Voir le recueil des évaluations de l'ICOMOS, addendum, mai 2015, page 25.

#### **Projet de décision : 39 COM 8B.44**

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné les documents WHC-15/39.COM/8B.Add et WHC-15/39.COM/INF.8B1.Add,
2. Approuve la zone tampon proposée pour le **Centre historique de Florence, Italie**.

Nom du bien	Portovenere, Cinque Terre et les îles (Palmaria, Tino et Tinetto)
N° d'ordre	826 Bis
Etat partie	Italie

Voir le recueil des évaluations de l'ICOMOS, addendum, mai 2015, page 27.

#### **Projet de décision : 39 COM 8B.45**

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné les documents WHC-15/39.COM/8B.Add et WHC-15/39.COM/INF.8B1.Add,
2. Renvoie l'examen de la modification mineure des limites proposée pour la zone tampon de **Portovenere, Cinque Terre et les îles (Palmaria, Tino et Tinetto), Italie**, à l'Etat partie afin de lui permettre de :
  - a) envisager la possibilité d'étendre les limites des zones marines dans la partie sud-est de la zone tampon afin d'augmenter la protection autour des îles Palmaria, Tino et Tinetto ;
  - b) expliquer en détail le fonctionnement pratique du système de gestion et clarifier la mise en œuvre et la gestion de la zone tampon du point de vue des agents responsables et par rapport au bien inscrit ;
  - c) fournir un calendrier pour l'approbation officielle et la mise en œuvre du plan territorial régional ;
  - d) finaliser le plan de gestion.

Nom du bien	Temples mégalithiques de Malte
N° d'ordre	132 Ter
Etat partie	Malte

Voir le recueil des évaluations de l'ICOMOS, addendum, mai 2015, page 29.

### **Projet de décision : 39 COM 8B.46**

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné les documents WHC-15/39.COM/8B.Add et WHC-15/39.COM/INF.8B1.Add,
2. Approuve les zones tampons proposées pour les **Temples mégalithiques de Malte, Malte** ;
3. Demande à l'Etat partie de soumettre un rapport au Centre du patrimoine mondial lorsque la révision des plans locaux et du plan stratégique pour l'environnement et le développement sera achevée, expliquant comment les biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial et les sites sur la Liste indicative du patrimoine mondial ainsi que leurs points de vue et panoramas sont protégés des impacts négatifs de futurs développements, pour examen par le Centre du patrimoine mondial et l'ICOMOS.

Nom du bien	Contrée naturelle et culturo-historique de Kotor
N° d'ordre	125 Bis
Etat partie	Monténégro

Voir le recueil des évaluations de l'ICOMOS, addendum, mai 2015, page 19.

### **Projet de décision : 39 COM 8B.47**

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné les documents WHC-15/39.COM/8B.Add et WHC-15/39.COM/INF.8B1.Add,
2. Approuve la proposition de modification mineure des limites de la **Contrée naturelle et culturo-historique de Kotor, Monténégro** ;
3. Recommande que l'Etat partie s'assure que le plan de gestion prenne en compte les limites correctes du bien telles qu'elles ont été définies au moment de l'inscription en 1979 ;
4. Recommande également que le plan de gestion intègre les municipalités concernées ayant des responsabilités dans l'aire du bien et la zone tampon et coordonne leurs activités liées aux mécanismes de protection et aux réseaux de circulation locaux qui relient les principaux axes de transport.

Nom du bien	Vieille ville de Cáceres
N° d'ordre	384 Bis
Etat partie	Espagne

Voir le recueil des évaluations de l'ICOMOS, addendum, mai 2015, page 23.

### **Projet de décision : 39 COM 8B.48**

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné les documents WHC-15/39.COM/8B.Add et WHC-15/39.COM/INF.8B1.Add,
2. Renvoie l'examen de la modification mineure des limites proposée pour la zone tampon de la **Vieille ville de Cáceres, Espagne** à l'Etat partie afin de lui permettre de :
  - a) fournir des explications complémentaires sur la raison du choix des limites proposées de la zone tampon en fonction du maintien de la valeur universelle exceptionnelle du bien ;
  - b) fournir des informations sur les dispositifs de gestion mis en place pour la zone tampon proposée ;
  - c) fournir un calendrier de la préparation du plan de gestion de la Vieille ville de Cáceres et finaliser le plan.

Nom du bien	Vieille ville de Ségovie et son aqueduc
N° d'ordre	311 Bis
Etat partie	Espagne

Voir le recueil des évaluations de l'ICOMOS, addendum, mai 2015, page 21.

### **Projet de décision : 39 COM 8B.49**

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné les documents WHC-15/39.COM/8B.Add et WHC-15/39.COM/INF.8B1.Add,
2. Approuve la zone tampon proposée pour la **Vieille ville de Ségovie et son aqueduc, Espagne** ;
3. Demande à l'Etat partie de soumettre au Centre du patrimoine mondial, avant le 1er décembre 2015 un rapport, soulignant en détail la façon dont la zone tampon sera protégée en termes de contrôle des hauteurs et de protection de vue et panoramas, pour examen par le Centre du patrimoine mondial et l'ICOMOS.



Nom du bien	Cœur néolithique des Orcades
N° d'ordre	514 Bis
Etat partie	Royaume-Uni

Voir le recueil des évaluations de l'ICOMOS, addendum, mai 2015, page 31.

**Projet de décision : 39 COM 8B.50**

*Le Comité du patrimoine mondial,*

1. Ayant examiné les documents WHC-15/39.COM/8B.Add et WHC-15/39.COM/INF.8B1.Add,
2. Approuve la proposition de modification mineure des limites de la zone tampon du **Cœur néolithique des Orcades, Royaume-Uni** ;
3. Recommande que l'Etat partie garantisse que les zones tampons révisées soient incluses dans le plan de gestion révisé 2014-2019, comme annoncé, et que les orientations supplémentaires pour l'énergie éolienne soient approuvées.

Nom du bien	Monticello et Université de Virginie à Charlottesville
N° d'ordre	442 Bis
Etat partie	Etats-Unis d'Amérique

Voir le recueil des évaluations de l'ICOMOS, addendum, mai 2015, page 15.

**Projet de décision : 39 COM 8B.51**

*Le Comité du patrimoine mondial,*

1. Ayant examiné les documents WHC-15/39.COM/8B.Add et WHC-15/39.COM/INF.8B1.Add,
2. Approuve la proposition de modification mineure des limites de **Monticello et Université de Virginie à Charlottesville, Etats-Unis d'Amérique**.

### III. DECLARATIONS DE VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE DES 12 BIENS INSCRITS LORS DE LA 38<sup>e</sup> SESSION (DOHA, 2014) ET NON ADOPTÉES PAR LE COMITÉ DU PATRIMOINE MONDIAL

#### Projet de décision : 39 COM 8B.52

Le Comité du patrimoine mondial,

1. Ayant examiné le document WHC-15/39.COM/8B.Add,
2. Adopte les déclarations de valeur universelle exceptionnelle, pour les biens du patrimoine mondial suivant inscrit lors de la 38<sup>e</sup> session du Comité du patrimoine mondial (Doha, 2014) :
  - Allemagne : Westwerk carolingien et civitas de Corvey ;
  - Arabie saoudite : Ville historique de Djeddah, la porte de La Mecque ;
  - Argentine, Bolivie, Chili, Colombie, Equateur, Pérou : Qhapaq Ñan, réseau de routes andin ;
  - Chine : Le Grand Canal ;
  - Etats-Unis d'Amérique : Tertres monumentaux de Poverty Point ;
  - Iran (République islamique d') : Shahr-i-Sokhta ;
  - Irak : Citadelle d'Erbil ;
  - Mexique : Ancienne cité maya et forêts tropicales protégées de Calakmul, Campeche ;
  - Myanmar : Anciennes cités pyu ;
  - Palestine : Palestine : terre des oliviers et des vignes – Paysage culturel du sud de Jérusalem, Battir ;
  - Turquie : Bursa et Cumalıkızık : la naissance de l'Empire ottoman ;
  - Turquie : Pergame et son paysage culturel à multiples strates.

Nom du bien	Westwerk carolingien et civitas de Corvey
Etat partie	Allemagne
N° d'ordre	1447
Date d'inscription	2014

#### **Brève synthèse**

Entouré par un environnement rural encore largement préservé et révélé au loin par les toits pointus et les tours du Westwerk en pierre nue, le Westwerk carolingien et la civitas de Corvey s'étendent le long de la rive occidentale de la Weser, à l'est de la ville de Hörter, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, près de la frontière avec la Basse-Saxe.

Le Westwerk de Corvey à Hörter sur la Weser est une des rares structures carolingiennes

dont les parties principales aient été préservées et le seul exemple de massif occidental de cette époque qui soit encore debout. Il combine innovation et références à des modèles antiques à un degré élevé. En tant que type de bâtiment, il a eu une influence considérable sur l'architecture religieuse occidentale aux époques romane et gothique.

Corvey fut l'un des monastères de l'Empire franc les plus influents. Son rôle de missionnaire fut extrêmement important en ce qui concerne les processus politico-religieux dans de nombreuses parties de l'Europe.

En tant qu'abbaye impériale, Corvey exerça non seulement des fonctions intellectuelles et religieuses concernant la conversion de la Saxe et des zones voisines, mais eut également une importance politique et économique en tant qu'avant-poste de l'Empire franc à la limite du monde chrétien de cette époque.

Le hall d'origine voûté, qui est préservé, avec des colonnes et des piliers au rez-de-chaussée, et la salle principale entourée de galeries sur trois cotés à l'étage supérieur font de Corvey l'un des exemples les plus saisissants de la « Renaissance carolingienne ». Cela s'applique à la décoration artistique documentée d'origine ornant les éléments qui existent encore au niveau du sol et aux étages supérieurs, parmi lesquels des personnages en stuc grandeur nature et des frises mythologiques représentant le seul exemple connu de peintures murales décrivant la mythologie classique avec une interprétation chrétienne de l'époque carolingienne. La structure et la décoration se réfèrent au monde des idées de l'époque carolingienne, qui est devenu une partie essentielle de l'histoire de l'Occident.

Corvey est liée à des centres culturels de l'Europe au travers de la tradition historique et par le biais de la conception préservée de l'édifice et de vestiges archéologiques extérieurs à l'ancien Empire carolingien.

Une tablette portant une inscription provenant de l'époque de la fondation du monastère mentionne le nom de la civitas de Corvey, qui peut être identifiée comme la zone du monastère grâce aux vestiges archéologiques.

La ville désertée près du Westwerk et de l'enceinte monastique conserve des traces archéologiques d'un établissement très important du haut Moyen Âge et du Moyen Âge tardif.

**Critère (ii):** Corvey possède le seul massif occidental carolingien qui ait été presque complètement préservé. La principale salle

centrale de l'étage supérieur, qui est entourée sur trois côtés par des galeries, est basée sur des styles antiques en ce qui concerne sa forme et sa décoration artistique d'origine pour les salles de représentation séculières ; l'arche du hall d'entrée utilise également des techniques de construction antiques. Somme toute, le Westwerk a servi de base à de nouvelles évolutions techniques et morphologiques dans l'architecture religieuse au cours des périodes romanes et gothiques, à nouveau réinterprétées dans le discours baroque.

**Critère (iii):** la salle principale de l'étage supérieur servait à des fins liturgiques et à des utilisations chargées de prestige. La zone monastique plus large autour du monastère proprement dit, qui fut fortifiée en 940 au plus tard, avec son école et sa bibliothèque, et qui servit de centre religieux, culturel et économique, était déjà créée à l'époque carolingienne et comprenait un hospice pour les pèlerins, des logements pour des invités et des serviteurs, des lieux de travail et des ateliers. La renaissance politique et culturelle, intervenue sous les Carolingiens à la limite de l'Empire franc, se manifestait elle-même dans cet ensemble.

**Critère (iv):** Le Westwerk de l'abbaye de Corvey est un témoignage exceptionnel de la culture carolingienne dans le domaine de la construction et monastique, qui fut non seulement une expression de contenu religieux et de buts cléricaux, mais aussi un instrument permettant d'assurer la souveraineté et de développer le pays. En tant que monuments archéologiques, l'ancienne enceinte monastique fortifiée et la ville médiévale, qui s'agrandit à partir des centres d'établissement carolingiens sur son pourtour, sont des documents exceptionnels sur la vie politique culturelle et économique au Moyen Âge.

#### **Intégrité**

Le Westwerk avec son architecture préservée et le quartier du monastère autrefois fortifié, qui est un monument archéologique protégé, sont compréhensibles en termes d'emplacement et dans leur contexte général. L'ensemble monastique a été conservé dans sa taille d'origine et son intégration dans l'environnement naturel est intacte.

L'ensemble du monastère baroque contribue à la continuité des fonctions du site, monastiques et religieuses, à travers les siècles ; la reconstruction de l'église dans sa forme baroque a permis de maintenir l'utilisation religieuse du Westwerk dans le temps et jusqu'à nos jours. Les traces enfouies du village fortifié à l'extérieur du monastère renforcent également la compréhension du rôle important joué par l'abbaye de Corvey dans le modèle d'établissement de la région. L'environnement rural encore préservé constitue le contexte

approprié pour la compréhension et l'appréciation de l'importance du bien proposé pour inscription.

#### **Authenticité**

Le Westwerk de l'abbaye de Corvey sur la Weser est une des très rares structures de tissu et de forme carolingiens qui soit totalement préservée jusqu'au toit et probablement la seule – en raison de son immense façade caractérisant son apparence extérieure – au travers de laquelle les nobles prétentions de la culture carolingienne apparaissent, d'une manière directe, encore vivantes aujourd'hui. La forme et la conception du Westwerk carolingien sont en grande partie préservées dans leur substance et leur matière d'origine. Ses peintures murales sont le seul exemple connu d'éléments de l'iconographie antique profane intégrés dans les schémas muraux des salles carolingiennes sacrées. Corvey constitue la seule source de connaissances analysée de manière fiable concernant la peinture de plafonds en plâtre plats et voutés de l'époque carolingienne.

Les sinopie, dessins d'arrière-plan préparatoires avec un pigment ocre rouge, et les fragments de stuc du Westwerk représentent le témoignage le plus important de sculptures à grande échelle de l'époque carolingienne au nord des Alpes et, en ce temps-là, la preuve la plus convaincante de l'étroite synthèse conceptuelle et manuelle réalisée entre peinture murale et sculpture ornementale dans le système de décoration de cette époque. Le sol de l'ancien quartier fortifié du monastère est d'une valeur particulière en tant que monument archéologique parce qu'en cet endroit, des éléments découverts et des vestiges provenant d'un grand monastère carolingien construit de manière systématique, avec des logements et lieux de travail, des cimetières et des constructions de chapelles, ont été en grande partie préservés, épargnés par une destruction ultérieure. La même constatation s'applique aux vestiges de l'établissement préservé dans le sol, en face des portes du monastère, qui fut déserté à la fin du Moyen Âge, puis s'agrandit pour devenir une ville au XIIe siècle, où l'on peut trouver des traces archéologiques d'un premier aménagement urbain, n'ayant pas subi de destruction importante causée par des activités d'établissement ultérieures.

#### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

L'ancienne église abbatiale de Saint-Étienne et Saint-Guy et l'ancien ensemble du monastère ont été inscrits au registre des monuments historiques de la ville de Höxter en tant que monument architectural depuis le 1er juin 1986 et les vestiges archéologiques (civitas) en tant que monument souterrain depuis le 3 septembre 1990. Le Westwerk et l'ancienne église abbatiale sont la propriété de la paroisse

de Saint-Étienne et Saint-Guy de Hörter, l'ancien ensemble du monastère appartient à Viktor, duc de Ratibor et prince de Corvey. Des travaux de restauration et de rénovation sur des bâtiments ainsi que des mesures archéologiques sont réalisés par les propriétaires en étroite collaboration avec les autorités ecclésiastiques et gouvernementales responsables. En ce qui concerne les monuments et les zones de vestiges archéologiques, des modifications et des mesures relatives à la construction sont soumises à autorisation conformément au paragraphe 9 DSchG NW. Les activités de construction dans la zone tampon et dans les perspectives visuelles sont régies par des plans d'aménagement du territoire, des plans de développement et des ordonnances portant sur la rénovation et la conservation. Des mesures de protection ad hoc garantissent les vues panoramiques depuis et sur Corvey.

Des travaux de restauration et de rénovation sur les édifices de même que des mesures archéologiques et la gestion générale du bien sont réalisés par les propriétaires en étroite collaboration avec les autorités ecclésiastiques et gouvernementales responsables. Le Kulturkreis Hörter-Corvey gGmbH est responsable de la gestion du musée, des programmes culturels et éducatifs. Le soutien à long terme de la valeur universelle exceptionnelle est assuré par la formalisation et la mise en œuvre du plan de gestion et de ses instruments opérationnels. Une attention particulière devrait être portée à l'introduction ou à l'amélioration des infrastructures dans l'environnement plus large du bien.

Nom du bien	Ville historique de Djeddah, la porte de La Mecque
Etat partie	Arabie saoudite
N° d'ordre	1361
Date d'inscription	2014

#### **Brève synthèse**

La ville historique de Djeddah est un témoignage exceptionnel de la tradition architecturale de la mer Rouge, un style de construction autrefois répandu dans les villes situées sur les deux côtes de la mer Rouge, dont ne subsistent que de rares vestiges situés en dehors du royaume d'Arabie Saoudite et du bien proposé pour inscription. Ce style est caractérisé par les imposantes maisons-tours ornées de larges roshans en bois et construites à la fin du XIXe siècle par les élites marchandes de la ville, et également par des maisons plus basses en pierre de corail, des mosquées, des ribat, des souks et de petites places publiques, cet ensemble composant un espace animé.

La ville historique de Djeddah revêt un rôle symbolique en tant que porte de La Mecque

pour les pèlerins musulmans qui ralliaient l'Arabie en bateau depuis le VIIe siècle AH, à l'époque où le troisième calife Othman ibn Affan fit de Djeddah le port officiel de La Mecque. Son lien étroit avec le pèlerinage annuel musulman du hadj a donné à la ville historique de Djeddah une population cosmopolite où les musulmans d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient ont vécu et travaillé, contribuant à la croissance et à la prospérité de la ville.

La ville historique de Djeddah témoigne du développement ultime du commerce maritime de l'océan Indien après l'ouverture du canal de Suez en 1869 et l'apparition des bateaux à vapeur qui reliaient l'Europe à l'Inde et à l'Asie. Ce développement enrichit considérablement de nombreux marchands qui firent construire des maisons somptueusement aménagées, et cela conduisit également à l'essor des souks et des mosquées. De plus, l'augmentation du nombre de navires de mer permit à un nombre très accru de pèlerins de faire le pèlerinage à La Mecque, ce qui a conduit à l'augmentation du nombre de dispositifs d'hébergement pour ces visiteurs.

**Critère (ii) :** Le paysage urbain de la ville historique de Djeddah résulte d'un important échange de valeurs humaines, de savoir-faire techniques, de matériaux et de techniques de construction dans la région de la mer Rouge et le long des routes de l'océan Indien entre le XVIe et le début du XXe siècle. Il représente un monde culturel qui s'est épanoui, grâce au commerce maritime international, dans un contexte géographique, culturel et religieux commun, et qui a construit des établissements avec des solutions techniques et esthétiques spécifiques et novatrices pour s'adapter aux conditions climatiques extrêmes de la région (humidité et chaleur).

Djeddah a été pendant des siècles le plus important, le plus grand et le plus riche de ces établissements et aujourd'hui, la ville historique de Djeddah est le dernier site urbain subsistant le long de la côte de la mer Rouge qui conserve encore l'ensemble des attributs de cette culture : une économie basée sur le commerce, un environnement multiculturel, des maisons isolées orientées vers l'extérieur, des constructions en pierre de corail, des façades précieusement décorées de bois sculpté et des dispositifs techniques spécifiques pour assurer la ventilation des bâtiments.

**Critère (iv) :** la ville historique de Djeddah témoigne de son développement ultime en tant que ville de commerce et de pèlerinage et constitue le seul ensemble urbain subsistant du monde culturel de la mer Rouge.

Ses maisons-tours roshan sont un exemple exceptionnel d'une typologie de bâtiments unique dans le monde arabo-musulman. Leur conception esthétique et fonctionnelle

spécifique – absence de cour, façades décorées de roshans, pièce au rez-de-chaussée utilisée pour les bureaux et le commerce, pièces louées aux pèlerins – reflète leur adaptation à la fois au climat chaud et humide de la mer Rouge et à la spécificité de Djeddah, porte de la ville sainte de La Mecque pour les pèlerins arrivant par la mer et important pôle commercial international. La construction des maisons-tours roshan dans la seconde moitié du XIXe siècle illustre l'évolution des flux du commerce et des pèlerinages dans la péninsule Arabique et en Asie suite à l'ouverture du canal de Suez en 1869 et au développement des routes maritimes empruntées par les bateaux à vapeur pour relier l'Europe à l'Inde et à l'est de l'Asie. L'extraordinaire singularité des maisons-tours de Djeddah est encore accrue du fait qu'elles ne sont pas seulement uniques dans la culture de la région de la mer Rouge, mais aussi les seuls vestiges d'une typologie architecturale née à Djeddah qui, à la fin du XIXe siècle, s'est étendue aux villes voisines du Hedjaz de Médine, La Mecque et Taïf, d'où elle a complètement disparu depuis sous la pression du développement moderne.

Le paysage d'ensemble de Djeddah n'est pas seulement caractérisé par les maisons-tours à l'esthétique remarquable, mais aussi par la densité des accumulations de maisons plus basses, les ensembles de structures liées au commerce, à la religion et à l'hébergement des pèlerins, et à une forme urbaine d'ensemble divisée en quartiers clairement définis.

**Critère (vi) :** La ville historique de Djeddah est directement associée au hadj, le pèlerinage annuel musulman à la ville sainte de La Mecque, à la fois au niveau symbolique immatériel et au niveau de l'architecture et de la forme urbaine.

Djeddah était le port de débarquement pour tous les pèlerins qui arrivaient en Arabie par la mer et pendant des siècles, jusqu'à maintenant, la ville a vécu en fonction des pèlerinages. Les marchandises que les pèlerins amenaient avec eux d'Asie et d'Afrique pour les vendre en ville, les débats religieux avec des ulémas de Java et d'Inde, les épices, la nourriture et le patrimoine immatériel de la cité étaient tous liés au pèlerinage qui a immensément contribué à définir l'identité de Djeddah. L'association avec le hadj est aussi très évidente dans la structure urbaine du bien proposé pour inscription et se voit dans les souks traditionnels implantés d'est en ouest, de la mer à la Porte de La Mecque, les ribat et les wakalas qui hébergeaient les pèlerins ; dans l'architecture, en particulier les façades et la structure intérieure des maisons, et dans le tissu social même de la ville où se mêlaient, vivaient et travaillaient ensemble les musulmans du monde entier. L'ensemble de ces éléments, matériels et immatériels, montre le lien étroit qui existe de longue date entre le

pèlerinage et le bien proposé pour inscription, et est un exemple de la très riche diversité culturelle résultant de cet événement religieux unique dans le monde islamique.

### **Intégrité**

Le bien proposé pour inscription couvre environ le tiers de la ville fortifiée d'origine et contient l'ensemble des attributs qui lui confèrent sa valeur universelle exceptionnelle, tels que les principaux exemples des maisons-tours roshan de Djeddah, les maisons aux façades orientées vers l'extérieur, la construction en pierres de corail, le bois précieux sculpté sur les façades et les techniques spécifiques de ventilation intérieure, ainsi que les maisons plus basses, les ensembles de structures liées au commerce, à la religion et à l'hébergement des pèlerins, et à une forme urbaine d'ensemble divisée en quartiers clairement définis.

D'autre part, la ville historique de Djeddah, la porte de La Mecque, est un environnement urbain où la force de l'économie basée sur le commerce est étroitement liée au hadj, à la fois au niveau symbolique immatériel et au niveau de l'architecture et de la forme urbaine, et est un environnement multiculturel où vivent et travaillent ensemble des musulmans du monde entier. Sa représentation complète des éléments et des processus montre son importance.

Malgré la dégradation inévitable des structures historiques et l'évolution globale de ses environs urbains, le bien proposé pour inscription possède encore tous les attributs nécessaires pour satisfaire à la notion de « caractère intact », y compris les processus commerciaux, les relations sociales et les fonctions dynamiques essentiels pour définir sa singularité.

Dans la mesure où les attributs sont éminemment vulnérables à la dégradation et au manque de conservation, les édifices et le plan urbain subsistants devraient être précisément définis à des fins d'intégrité, et également de protection et de conservation futures ; cela permettrait de fixer un seuil au-delà duquel l'intégrité ne serait plus préservée si des édifices supplémentaires étaient perdus.

### **Authenticité**

La ville historique de Djeddah, la porte de La Mecque est un environnement urbain vivant qui accueille avant tout des activités commerciales et résidentielles, avec des mosquées et des structures caritatives. Le bien proposé pour inscription représente un environnement urbain authentique et traditionnel où sont restés concentrés des sièges d'entreprises économiques centenaires, des magasins de détail, des souks traditionnels, des cafés, des restaurants populaires et des vendeurs ambulants de denrées alimentaires. Un environnement humain étonnamment riche où

des travailleurs migrants yéménites, soudanais, somaliens, pakistanais et indiens achètent et commercialisent leurs produits à des clients saoudiens et non saoudiens dans des souks traditionnels bondés. Loin d'être une attraction touristique morte et figée, le bien proposé pour inscription est un secteur authentique de la ville qui renvoie encore pleinement l'image de ce qu'était cette ville de commerce et de pèlerinage de la mer Rouge. Ses anciennes maisons n'ont pas été profondément modifiées par des ajouts modernes et des transformations radicales, et les hautes « maisons-tours roshan » de la seconde moitié du XIXe siècle sont pour la plupart bien conservées. Les anciennes mosquées ont gardé leur fonction et leur rôle pour la communauté et presque toutes leurs caractéristiques originales. Les bâtiments ont seulement subi de petites interventions de maintenance qui ont rarement touché les maçonneries d'origine et leurs poutres en bois enchâssées, préservant l'authenticité globale du site.

Toutefois, la ville actuelle n'est que l'ombre de la ville développée et prospère qu'elle fut. La compréhension de son importance passée ne sera mise en évidence qu'à condition que ses nombreux édifices soient restaurés.

#### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

Le Conseil des ministres saoudien a adopté la nouvelle loi sur les antiquités, les musées et le patrimoine urbain par décret royal numéro M/3 du 2 novembre 2014, fondement légal pour la protection de la ville historique de Djeddah.

La gestion quotidienne du bien proposé pour inscription est confiée aux sections locales de la municipalité de Djeddah et à la SCTA, située au cœur de la vieille ville. Leur personnel est chargé de superviser l'entretien, le nettoyage, la protection et la présentation du site. Un système parallèle, traditionnel, relevant du ministère de l'Intérieur, est responsable de la protection sociale de la population et de la sécurité dans la zone en coordination avec la police et la défense civile. Ce mécanisme traditionnel, basé sur la figure charismatique de l'umdah, permet d'atteindre l'ensemble de la population et de faire participer les marchands et les associations de propriétaires à la gestion du bien.

Un plan de gestion est en cours d'élaboration.

La préservation de la valeur universelle exceptionnelle du site est garantie par la nouvelle réglementation urbaine approuvée par la municipalité de Djeddah en 2011, qui prévoit une obligation ferme et précise concernant le bien proposé pour inscription et sa zone tampon.

L'exigence principale à long terme et les priorités les plus impératives pour la protection

et la gestion du bien sont : la réduction du taux de détérioration des maisons historiques, qui sont souvent abandonnées et squattées par des immigrants pauvres, et le contrôle des mouvements spéculatifs qui mettent en danger l'ensemble de la ville historique. La nouvelle réglementation urbaine définit les normes et les règles officielles qui peuvent être vérifiées et mises en œuvre sur le terrain. La participation des marchands et des propriétaires et les projets de restauration et de revitalisation ponctuels sont censés établir un nouveau cercle vertueux afin de contrer les menaces les plus sérieuses pour le bien en réduisant sa vulnérabilité à un développement néfaste susceptible de nuire à son authenticité et à son intégrité.

La stratégie générale pour la préservation et la revitalisation de la zone a été établie par la Commission saoudienne pour le tourisme et les antiquités (SCTA) en coordination avec la municipalité de Djeddah et avec la participation de la société civile.

Le projet de conservation d'envergure vise à redresser la situation du bien par la stabilisation et la conservation des édifices historiques, et la génération de nouveaux usages. Pour ce faire, une stratégie de conservation précise est en cours d'élaboration pour définir ce plan, le doter en ressources et l'approuver. Ce plan devra être étayé par des études et analyses détaillées du bien.

Nom du bien	Qhapaq Ñan, réseau de routes andin
Etat partie	Argentine / Bolivie / Chili / Colombie / Equateur / Pérou
N° d'ordre	1459
Date d'inscription	2014

#### **Brève synthèse**

Le Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, est un grand réseau inca de routes de communication, de commerce et de défense s'étendant sur plus de 30 000 kilomètres. Construit par les communautés andines préhispaniques pendant plusieurs siècles, ce réseau atteignit son extension maximale au XVe siècle, lors de la consolidation du Tawantinsuyu, s'étendant sur toute la longueur et la largeur des Andes. Le réseau est basé sur quatre routes principales qui prennent leur départ de la place centrale de Cusco, la capitale du Tawantinsuyu. Ces routes principales sont reliées à plusieurs autres réseaux routiers de moindre importance qui créent entre elles des liens et des interconnexions. 137 zones composant le bien et 308 sites archéologiques associés, s'étendant sur 616,06 kilomètres du Qhapaq Ñan mettent en lumière les réalisations architecturales et techniques des Incas ainsi que son infrastructure associée pour le commerce, l'hébergement et le stockage des

marchandises et les sites d'importance religieuse. Le réseau de routes fut l'aboutissement d'un projet politique mis en œuvre par les Incas reliant les villes et les centres de production et de culte dans le cadre d'un programme économique, social et culturel au service de l'État.

Le Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, est un réseau de routes exceptionnel qui traverse l'un des terrains géographiques les plus extrêmes du monde, utilisé pendant plusieurs siècles par les caravanes, les voyageurs, les messagers, les armées et des populations représentant jusqu'à 40 000 personnes. Le Qhapaq Ñan était le lien vital du Tawantinsuyu, reliant entre eux les villes et les centres de production et de culte sur de longues distances. Les villes, les villages et les zones rurales furent ainsi intégrés dans un même réseau de routes. Plusieurs communautés locales qui restent les gardiens et protecteurs traditionnels des segments du Qhapaq Ñan préservent les traditions culturelles immatérielles associées, parmi lesquelles les langues.

Le Qhapaq Ñan, par son ampleur et la qualité de la route, est un exemple unique de prouesse technique sur les terrains les plus variés, reliant les sommets enneigés des Andes, à plus de 6 600 mètres d'altitude, à la côte, traversant des forêts tropicales humides, des vallées fertiles et des déserts absolus. Il manifeste une grande maîtrise technique mise en œuvre pour résoudre la myriade de problèmes posés par le paysage varié des Andes grâce à diverses technologies de construction de routes, de ponts, d'escaliers, de fossés et de pavages en pierre.

**Critère (ii) :** Le Qhapaq Ñan présente d'importants processus d'échanges de marchandises, de communication et de traditions culturelles dans une aire culturelle déterminée et a permis la création d'un vaste empire s'étendant sur une distance de 4 200 km à son apogée au XVe siècle. Il est basé sur l'intégration de savoirs ancestraux andins antérieurs à l'Empire inca et les spécificités des communautés et des cultures andines formant un système d'organisation étatique qui permettait des échanges d'influences sociales, politiques et économiques au service de la politique impériale. Plusieurs structures bordant la route apportent une trace durable des ressources et des marchandises de valeur échangées le long du réseau, tels que les métaux précieux, les muyu (coquilles de *Spondylus*), les denrées alimentaires, les fournitures militaires, les plumes, le bois, la coca et les textiles transportés depuis la zone de leur collecte, production ou fabrication vers les centres incas de différents types et vers la capitale elle-même. Plusieurs communautés, qui restent gardiennes des éléments de ce réseau de communication, sont de vivants

rappels de l'échange d'influences culturelles et linguistiques.

**Critère (iii) :** Le Qhapaq Ñan est un témoignage unique et exceptionnel sur la civilisation inca fondée sur des valeurs et des principes de réciprocité, de redistribution, de dualité et constituant un système singulier d'organisation appelé Tawantinsuyu. Le réseau de routes était la base vitale de l'Empire inca intégrée dans le paysage andin. En tant que témoignage de l'Empire inca, le Qhapaq Ñan illustre des milliers d'années d'évolution culturelle ; il était un symbole omniprésent de la puissance et de l'extension de l'Empire à travers les Andes. Ce témoignage influence les communautés qui vivent le long du Qhapaq Ñan jusqu'à aujourd'hui, en particulier par rapport au tissu social des communautés locales et aux philosophies culturelles qui donnent un sens aux relations entre les personnes et entre les peuples et la terre. Surtout, la vie est, à ce jour, encore définie par des liens entre proches parents et par une éthique de soutien mutuel.

**Critère (iv) :** Le Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, est un exemple exceptionnel d'un ensemble technologique qui, malgré les conditions géographiques des plus difficiles, créa un système de commerce et de communication fonctionnant en permanence avec des compétences exceptionnelles en matière d'ingénierie et de technologie dans des environnements isolés et ruraux. Plusieurs éléments illustrent des typologies caractéristiques en ce qui concerne les murs, les routes, les marches et les escaliers, les fossés en bordure des routes, les canalisations d'égoûts et de drainage, etc., utilisant des méthodes de construction propres au Qhapaq Ñan, tout en variant selon le lieu et le contexte régional. Nombre de ces éléments étaient standardisés par l'État inca, ce qui a permis de contrôler l'uniformité des conditions le long du réseau de routes.

**Critère (vi) :** Le Qhapaq Ñan a joué un rôle essentiel dans l'organisation de l'espace et de la société, au sein d'une vaste aire géographique le long des Andes, où les routes étaient un moyen de partager des valeurs culturelles ayant une importance immatérielle exceptionnelle. Le Qhapaq Ñan est toujours aujourd'hui un vecteur d'appartenance et d'identité pour les populations locales et leur permet de transmettre de génération en génération leurs pratiques et expressions culturelles et leurs savoir-faire traditionnels. Les membres de ces communautés fondent leur compréhension de leur existence sur la cosmovision andine, qui est unique au monde. Cette cosmovision s'applique à tous les aspects de la vie quotidienne. Aujourd'hui, le Qhapaq Ñan est directement associé aux valeurs immatérielles partagées par les communautés du monde andin, telles que le commerce

traditionnel, les pratiques rituelles et l'usage des technologies anciennes, entre autres, qui sont des traditions vivantes et des croyances fondamentales pour l'identité culturelle des communautés concernées. Le réseau de routes andin maintient ce rôle essentiel d'intégration, de communication, d'échange et de flux de biens et de connaissances et, – malgré le commerce moderne actuel et les changements sociaux – il maintient sa pertinence et son importance à travers les siècles ainsi que son rôle en tant que référence culturelle qui contribue à renforcer l'identité du monde andin.

### **Intégrité**

La série des sites inscrite en tant que meilleure représentation du Qhapaq Ñan est suffisamment exhaustive et illustre la diversité des éléments typologiques, fonctionnels et de communication qui permettent de comprendre pleinement le rôle historique et contemporain du réseau de routes. Le nombre de segments est approprié pour communiquer les caractéristiques clés de la route du patrimoine, même si le bien est fragmenté en sites individuels qui représentent les segments les mieux préservés d'un réseau de routes autrefois continu.

Pour certains sites individuels, dont les conditions d'intégrité restent vulnérables, il est recommandé que les États parties conçoivent des critères qui définissent le niveau minimal d'intégrité par rapport aux différentes catégories technologiques et architecturales identifiées, aux différentes régions géographiques et au degré d'isolement. Selon ces critères, la condition d'intégrité devrait pouvoir être suivie à l'avenir afin de garantir l'intégrité à long terme et de s'assurer que les sites individuels restent exempts de menaces qui pourraient réduire la condition d'intégrité.

Pour s'assurer que les liens particuliers qui existent entre les différents sites, en matière de continuité, et ce malgré leur fragmentation, soient bien compris par les futurs visiteurs, il est recommandé de mettre au point des cartes appropriées ou un système d'information géographique pour illustrer les relations fonctionnelles et sociales qui existent entre les différents sites individuels et pour souligner leur rôle dans l'ensemble du réseau du Qhapaq Ñan.

### **Authenticité**

L'authenticité des sites composant le Qhapaq Ñan est très grande car les éléments caractéristiques conservent leur forme et leur conception, et la variété des types spécifiques bien préservés de réalisations architecturales et techniques facilite la compréhension de la forme globale et de la conception du réseau de routes. Les matériaux utilisés sont principalement la pierre et la terre, le type de pierre variant suivant la région. Les réparations et l'entretien, là où cela est nécessaire, sont

réalisés selon des techniques et avec des matériaux traditionnels. Ils sont conduits principalement par les populations locales qui conservent les savoirs et les techniques traditionnels de gestion de la route et sont les principaux partenaires qui entretiennent l'empierrement et les éléments associés.

Sur les sites qui présentent un intérêt archéologique ou culturel spécifique, des techniques de stabilisation et de restauration professionnelles ont été mises en œuvre avec un grand respect des matériaux et de la substance d'origine. Les systèmes de gestion locaux dictent les processus de prise de décision, souvent avec une participation importante de la communauté, de sorte que les tronçons de la route ont conservé le plus haut degré d'authenticité, la réutilisation des matériaux historiques restant plus efficace que l'introduction de nouveaux matériaux.

L'environnement naturel et visuel de la plupart des composantes du Qhapaq Ñan est très bon, voire dans de nombreux cas dans son état originel. Pour plusieurs sites cérémoniels des sommets, l'environnement est un tour d'horizon à 360° sur des kilomètres. Le Qhapaq Ñan traverse aussi de superbes paysages, dont la beauté dépend d'un panorama fragile qui requiert un suivi afin d'assurer que tout aménagement moderne ait un impact visuel aussi réduit que possible dans le paysage.

Plusieurs sites sont difficiles d'accès et leur isolement les a préservés au fil des siècles dans un très bon état. L'emplacement le plus courant des composantes du Qhapaq Ñan dans des environnements ruraux les a fort heureusement préservés d'intrusions modernes notables. Les pratiques de gestion et les valeurs immatérielles associées restent très fortes, en particulier sur les tronçons les plus isolés du réseau de routes, et contribuent à la sauvegarde de mécanismes de gestion authentiques. Enfin, les sources d'informations telles que l'esprit et les impressions ainsi que l'atmosphère sont très pertinentes car de nombreuses communautés entretiennent des relations fortes avec le Qhapaq Ñan et sont les gardiennes de certaines structures cérémonielles.

### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

En tant que bien en série transnational, le Qhapaq Ñan couvre les juridictions de six pays au niveau local et national, y compris, dans un cas, des réglementations de sept autorités régionales. Un certain nombre de déclarations conjointes et de déclarations d'engagement internationales ont été signées par les États parties entre 2010 et 2012, qui soulignent leur accord concernant la protection des segments du Qhapaq Ñan au niveau le plus élevé possible. La protection mise en place à l'aune de ces accords suit les législations du



patrimoine national de chaque État et offre une protection au plus haut niveau national à tous les éléments du bien.

Les États parties ont conçu deux cadres de gestion globaux, l'un pour la phase de candidature et l'autre qui deviendra opérationnel une fois que l'inscription aura été obtenue. Le cadre de gestion préparatoire a été piloté par un Comité de gestion international basé à Paris tandis que le cadre de gestion après l'inscription au patrimoine mondial sera piloté par des réseaux régionaux composés des États parties participants. L'État partie du Pérou s'est engagé à soutenir l'établissement d'un secrétariat de coordination technique où l'information sera centralisée et communiquée aux États du Qhapaq Ñan, et où des réunions fréquentes entre experts techniques seront organisées.

Dans les contextes nationaux, des systèmes de gestion ont été conçus en coopération avec les communautés locales et veillent, entre autres, à maintenir vivantes les traditions associées au Qhapaq Ñan. La majorité de celles-ci repose sur des systèmes de gestion traditionnels qui existent depuis des siècles et qui, sur la base des niveaux communautaires locaux, se sont développés pour devenir des accords plus formels passés avec les autorités gouvernementales concernées. L'importance de préserver le tracé actuel de la route dans les zones cultivées par les communautés devrait être soulignée dans le cadre des accords de gestion.

Plusieurs communautés locales ont exprimé explicitement leur intérêt pour des activités touristiques qu'elles ont l'intention de gérer au niveau communautaire. Des dispositifs d'interprétation et de présentation succincts sont actuellement proposés le long du Qhapaq Ñan, et la base de l'interprétation repose sur les communautés locales qui partagent leur expérience et leur histoire avec les visiteurs.

Certains territoires du Qhapaq Ñan, réseau de routes andin, sont des zones sismiques actives et les structures architecturales semblent particulièrement menacées par les séismes. Des programmes de protection appropriés contre les risques doivent être conçus et mis en œuvre afin de garantir la sécurité des personnes ainsi que des ressources culturelles en cas de catastrophe naturelle.

Un cadre de référence global pour le Qhapaq Ñan a été créé avec le document de Stratégie de gestion signé au plus haut niveau par les six États parties le 29 novembre 2012. En plus de cet accord multinational, des plans de gestion sont prévus pour être développés au niveau régional pour chaque segment individuel du réseau de routes. Le cadre de gestion stratégique illustre la mise en œuvre initiale des principaux aspects de la gestion, en particulier les stratégies sociales et participatives visant à

permettre aux communautés locales de développer un esprit de propriété et de tutelle sur le Qhapaq Ñan et ses éléments en série. D'autres parties des plans de gestion et des plans de conservation sont en cours de développement et devraient intégrer des mesures de préparation aux risques et de gestion des catastrophes appropriées ainsi que des stratégies de gestion des visiteurs.

Nom du bien	Le Grand Canal
Etat partie	Chine
N° d'ordre	1443
Date d'inscription	2014

### **Brève synthèse**

Le Grand Canal forme un vaste système de navigation intérieure au sein des plaines de la Chine du Nord-Est et du Centre-Est, dont il traverse huit des provinces actuelles. Il s'étend de la capitale Beijing, au nord, à la province du Zhejiang, au sud. Entrepris par secteurs dès le Ve siècle av. J.-C., il fut conçu en tant que moyen de communication unifié de l'empire pour la première fois au VIIe siècle (dynastie des Sui). Ce fut alors une série de chantiers gigantesques, formant l'ensemble de génie civil le plus important et le plus étendu de tous les temps préindustriels. Réalisé et maintenu par les dynasties successives, il forma l'axe vital des voies de communications intérieures de l'empire. Sa gestion se fit durablement par le système du Caoyun, à la fois monopole impérial du transport des grains et des matières premières stratégiques, et système d'imposition et de contrôle de la navigation. Il assura notamment la nourriture des populations à base de riz, l'administration unifiée du territoire et le transport des troupes. Le Grand Canal connut un nouvel apogée au XIIIe siècle (dynastie de Yuan), offrant alors un réseau unifié de navigation intérieure de plus de 2 000 km de voies d'eau artificielles, reliant cinq des plus importants bassins fluviaux de l'espace chinois, dont le fleuve Jaune et le Yangtze. Voie d'échange intérieure majeure, encore aujourd'hui, il assura une part notable de la prospérité économique et de la stabilité de la Chine au cours des âges.

**Critère (i) :** Le Grand Canal représente le chef-d'œuvre le plus marquant du génie hydraulique dans l'histoire humaine, par ses origines très anciennes et sa très grande échelle ainsi que par son continuel développement et son adaptation aux circonstances au cours des âges. Il constitue une preuve de la sagesse humaine, de sa détermination et de son courage. C'est un exemple exceptionnel de la créativité humaine qui montre ses capacités techniques et sa maîtrise de l'hydrologie au sein d'un vaste empire agricole directement issu de la Chine ancienne.

**Critère (iii) :** Le Grand Canal témoigne de la tradition culturelle unique de la gestion du canal par le système du Caoyun, de sa naissance, de son épanouissement, de ses adaptations aux différentes dynasties et à leurs capitales successives, puis de sa disparition au XXe siècle. Il s'agit d'un monopole impérial du transport et de stockage des grains, du sel, du fer ainsi qu'un système d'imposition. Il contribua au lien fondamental entre l'économie paysanne, la cour impériale et le ravitaillement des populations et des troupes. Ce fut un facteur de stabilité de l'Empire chinois au cours des âges. Le développement économique et urbain sur le parcours du Grand Canal témoigne du cœur du fonctionnement d'une grande civilisation agricole et du rôle moteur qu'y joua le développement des réseaux de navigation fluviale.

**Critère (iv) :** Le Grand Canal est le plus long et le plus ancien canal dans le monde. Il témoigne du grand et précoce développement du génie hydraulique. C'est un achèvement technologique essentiel d'avant la révolution industrielle. C'est une œuvre repère dans l'affrontement de conditions naturelles difficiles, dont témoignent de nombreuses réalisations pleinement adaptées à la diversité et à la complexité des circonstances. Il montre pleinement les capacités technologiques des civilisations orientales. Le Grand Canal comprend des exemples de techniques hydrauliques éminents, novateurs et particulièrement précoces. Il témoigne aussi de savoir-faire spécifiques dans la construction des digues, des déversoirs et des ponts, ainsi que de l'utilisation originale et sophistiquée de matériaux comme la pierre, la terre compactée ou l'usage de matériaux mixtes.

**Critère (vi) :** En Chine, depuis le VIIe siècle puis tout au long des règnes des dynasties chinoises successives et jusqu'à l'époque contemporaine, le Grand Canal a été un puissant facteur d'unification économique et politique et un lieu d'échanges culturels majeurs. Il a créé et maintenu des modes de vie et une culture spécifique aux populations qui vivent le long du canal et dont les effets ont été ressentis dans une grande partie du territoire chinois et par un grand nombre d'habitants du pays pendant une longue période de l'histoire. Le Grand Canal est une illustration de l'ancien concept philosophique chinois de la « grande unité » et a été un élément essentiel dans l'unité, la complémentarité et la consolidation du grand empire agricole chinois à travers les siècles.

#### **Intégrité**

Les sections de canal, les vestiges des constructions hydrauliques, les aménagements complémentaires et urbains associés décrivent de manière satisfaisante et compréhensible le tracé du Grand Canal, son fonctionnement hydraulique en lien avec les rivières naturelles

et les lacs, le fonctionnement de son système de gestion et les contextes de ses usages historiques. Ces attributs ont une répartition géographique suffisante pour indiquer les dimensions, la répartition géographique des tracés et le rôle historique majeur joué par le Grand Canal dans l'histoire intérieure de la Chine. Au niveau des 85 éléments individuels composant le bien en série, 71 sont considérés comme convenablement conservés et dans un état pleinement intègre, 14 sont dans un moindre état d'intégrité. Toutefois l'intégration des éléments archéologiques récemment fouillés ne permet pas toujours de bien juger de leur contribution à la compréhension d'ensemble du Grand Canal, notamment en termes de fonctionnement technique. Par ailleurs, un paradoxe affecte le bien : d'un côté la succession répétitive de longues sections de canaux ne semble pas un apport décisif à la valeur universelle exceptionnelle, de l'autre la continuité du linéaire à l'échelle de la Chine comme la continuité de ses systèmes hydrauliques n'est pas bien mise en valeur par une série discontinue. En conclusion, la force, la complémentarité et l'importance des témoignages apportés font que les conditions d'intégrité des sites individuels qui composent la série sont considérées comme remplies.

#### **Authenticité**

Tous les éléments du Grand Canal présentés au sein du bien ont un degré satisfaisant d'authenticité dans leurs formes et conceptions, dans leurs matériaux de construction, dans leur emplacement. Ils soutiennent et expriment convenablement les valeurs du bien. Les fonctions d'usage sont en particulier présentes et bien reconnaissables dans la plupart des éléments. En tant qu'organisme global, les sites du Grand Canal expriment aussi une grande authenticité d'aspect et de ressenti pour le visiteur. Il y a toutefois deux difficultés dans la présentation du bien. La première touche à l'histoire même de certaines sections du Grand Canal et à leurs nombreux dragages, approfondissements et élargissements successifs, ainsi qu'aux modifications technologiques des équipements associés. Certaines des sections présentées apparaissent clairement comme des restructurations récentes, sur le lit ou même à côté des anciens tracés. La seconde concerne les paysages dans certaines sections urbaines ou périurbaines du canal, toujours dans la perspective d'un canal historique dont les éléments sont censés représenter la longue durée de l'histoire de la Chine. Malgré un certain nombre de réserves, notamment pour l'authenticité historique perçue et pour l'authenticité paysagère de certaines sections d'un patrimoine par ailleurs vivant et toujours en usage, les conditions d'authenticité de la série dans son ensemble comme de ses sites individuels sont remplies.

### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

En 2008, la liste des six exemples clés du patrimoine culturel de la Chine était promulguée, comprenant 18 sections et 49 éléments du Grand Canal. Cette reconnaissance par le Conseil d'État leur confère une situation de site protégé en priorité. Cependant, la protection légale en place nécessite diverses améliorations ou extensions. Il est nécessaire d'élargir systématiquement la protection des berges aux éléments immédiatement voisins par une extension des zones tampons aux abords du canal.

L'état de conservation du bien est généralement bon et une politique importante et diversifiée a été conduite en sa faveur. Toutefois, une attention plus importante doit être portée à : une mise en perspective plus critique des résultats archéologiques, une clarification des époques historiques réellement représentées par les sections de canaux et un effort plus poussé de la conservation environnementale et paysagère.

Le système de gestion implique plusieurs niveaux de responsabilité. À un niveau national, sous l'égide du Conseil d'État, la coordination de la gestion du bien est confiée à un Groupe de négociation interprovincial et interministériel pour le Grand Canal. Il comprend les gouvernements des six provinces et des deux villes à statut provincial, l'Administration d'État du patrimoine culturel (SACH), l'Office pour la répartition des eaux, le ministère des Ressources hydrauliques et d'autres services ministériels concernés.

Le Plan directeur se décline en 35 plans de conservation de secteurs, tous promulgués et en cours d'application, jusqu'à l'horizon 2030. Le Plan de gestion (2013-2015) conduit à affiner les niveaux de la protection, à améliorer et renforcer la conservation, à enrichir et normaliser les mesures de gestion, à préciser et harmoniser la protection des zones tampons, et à développer des plans d'action à court terme pour sa connaissance.

Nom du bien	Tertres monumentaux de Poverty Point
Etat partie	Etats-Unis d'Amérique
N° d'ordre	1435
Date d'inscription	2014

### **Brève synthèse**

Les tertres monumentaux de Poverty Point constituent un parc archéologique détenu et géré par l'État dans la paroisse de Carroll Ouest, État de Louisiane, États-Unis d'Amérique. Le site s'étend sur le bord oriental d'un relief surélevé, Macon Ridge, dans la vallée inférieure du Mississippi. De nos jours, la crête, qui domine de 7-9 mètres les plaines

adjacentes à l'est, surplombe le bayou Maçon contre lequel elle vient buter sur son côté est.

Le site est un ensemble intégré de monuments en terre, essentiellement construits en 3.700-3.100 ans, pendant la période archaïque tardive. Cet ensemble comprend de grands monticules et des zones d'emprunt/carrières annexes, six crêtes semi-elliptiques en terre d'un diamètre extérieur de 1,14 km et une vaste esplanade bordée par les crêtes. Le Mound A, un des plus grands monticules en terre construits en Amérique du Nord, domine le site. Des éléments recueillis et des fouilles archéologiques ont documenté la richesse de la culture matérielle associée à cet ensemble.

L'ensemble de Poverty Point est reconnu internationalement comme un site important non seulement en raison de son échelle, de l'intégration des tertres et du degré de conservation de son caractère intact, mais essentiellement parce qu'il fut construit par des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs.

La topographie naturellement surélevée du site au-dessus des plaines alluviales de l'holocène offrait un lieu sécurisé pour l'établissement humain dans une région par ailleurs sujette aux inondations et a influencé la gestion de l'ensemble ainsi que le placement des tertres : elle aide à montrer clairement pourquoi le site fut choisi comme emplacement pour l'ensemble monumental.

Tous les éléments singuliers qui composent l'ensemble tels qu'ils subsistent dans leur forme et leur substance – les tertres, le système de crêtes et de baissières, les allées, l'esplanade avec les cercles de trous de poteaux, la chaussée, la crête bissectrice, le dock et les zones d'emprunt – ainsi que leur organisation spatiale par rapport à la topographie, illustrent l'utilisation raffinée des caractéristiques naturelles et de la topographie pour créer un paysage monumental conçu.

Les vastes travaux de réarrangement du sol sous les structures en surface témoignent d'importants terrassements pour lutter contre l'érosion du sol et pour obtenir la configuration recherchée. Les dépôts archéologiques cachés en sous-sol représentent un réservoir potentiel de nouvelles informations sur le bien et ses bâtisseurs.

Les méandres du bayou Maçon, avec sa végétation fluviale, et les aires marécageuses et boisées donnent une idée de l'environnement naturel à l'époque de la création de Poverty Point.

**Critère (iii):** Les tertres monumentaux de Poverty apportent un témoignage exceptionnel sur une tradition culturelle disparue, la culture de Poverty Point, centrée sur la vallée inférieure du Mississippi pendant la période

archaïque tardive, 4.000-2.500 BP. Ce site, qui date de 3.700-3.100 BP, est un exemple éminent d'aménagement de paysage et de construction de tertres monumentaux par une société de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs. L'ensemble des monticules est un accomplissement singulier dans la construction en terre en Amérique du Nord : il n'a pas été surpassé pendant au moins 2.000 ans (et, alors, seulement par des personnes soutenues par une économie agricole). L'aménagement particulier de l'ensemble est une caractéristique propre à ce site. L'environnement naturel de cet établissement dans l'arrière-pays fut un facteur important pour la création et la longévité du site. Cet endroit fournissait un accès facile à la vallée du Mississipi et aux forêts de feuillus le long de ses bords. Bien que riche en ressources alimentaires, l'environnement manquait de pierres, une matière première critique pour des outils et autres objets. Par conséquent, un vaste réseau de commerce de pierres et de minerais s'étendant sur des centaines de kilomètres joua un rôle essentiel dans le phénomène de Poverty Point.

#### **Intégrité**

Le site est bien préservé ; des travaux de réparation et d'entretien sont effectués régulièrement, en particulier pour lutter contre l'érosion du sol. Les délimitations actuelles du bien correspondent à celles du site historique fédéral de Poverty Point ; elles comprennent la plupart des éléments qui constituent cet ensemble monumental et la relation visuelle et fonctionnelle existant entre eux. Des éléments qui se rapportent éventuellement à l'environnement culturel et contextuel de cet ensemble se trouvent également au-delà des délimitations du bien ; ils ont un rôle fonctionnel pour soutenir l'importance de Poverty Point. La « Highway 577 » traverse le bien du nord au sud et la réduction de son impact sera poursuivie sur le long terme.

#### **Authenticité**

Les attributs physiques et immatériels du bien proposé pour inscription tels qu'ils ont subsisté au long des millénaires, associés aux nombreuses informations obtenues grâce aux recherches archéologiques conduites sur le site et aux riches dépôts enfouis, en grande partie intacts, apportent un témoignage exceptionnel et crédible de la valeur universelle exceptionnelle des tertres monumentaux de Poverty Point et des modèles socio-culturels complexes des sociétés qui bâtirent cet ensemble. Le caractère agricole calme du paysage dans l'environnement immédiat et plus large entourant le bien contribue largement à sa compréhension et à son appréciation.

#### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

Les tertres monumentaux de Poverty Point sont détenus et gérés par l'État de Louisiane en tant que site historique fédéral, ouvert au public

depuis 1972. La structure de gestion a été établie conformément au cadre légal fédéral et étatique en vigueur, encore renforcé par un programme de station archéologique garantissant que les résultats de la recherche seront inclus dans le champ d'application de la gestion. L'environnement archéologique et visuel de Poverty Point et son caractère agricole soutiennent la valeur universelle exceptionnelle du bien et exige des mesures de protection et de gestion appropriées.

Nom du bien	Shahr-i-Sokhta
Etat partie	Iran (République islamique d')
N° d'ordre	1456
Date d'inscription	2014

#### **Breve synthèse**

Situés à la jonction de routes commerciales de l'âge du Bronze traversant le plateau iranien, les vestiges de la ville en briques de terre crue de Shahr-i Sokhta témoignent de l'émergence des premières sociétés complexes dans l'est de l'Iran. Fondée vers 3200 av. J.-C., la ville fut habitée pendant quatre périodes principales jusque vers 1800 av. J.-C., au cours desquelles se développèrent plusieurs quartiers distincts : une aire monumentale, des quartiers résidentiels, des zones industrielles et une nécropole.

Un changement du lit du cours d'eau et un changement climatique ont fini par conduire à l'abandon de la ville au début du second millénaire. Les structures, la nécropole et le grand nombre d'objets importants mis au jour lors de fouilles et leur bon état de conservation grâce au climat sec du désert font de ce site une riche source d'information sur l'émergence de sociétés complexes et sur les contacts entre elles au troisième millénaire avant notre ère.

**Critère (ii) :** Shahr-i Sokhta montre une transition de l'habitat villageois à la vie dans une communauté urbanisée, accompagnée de réalisations culturelles, sociales et économiques importantes du chalcolithique tardif au début de l'âge du Bronze. Le site est une riche source d'information sur l'émergence de sociétés complexes et sur des échanges entre celles-ci au troisième millénaire avant notre ère.

**Critère (iii) :** Shahr-i Sokhta témoigne de façon exceptionnelle d'une civilisation particulière et d'une tradition culturelle qui entretenirent des relations commerciales et culturelles avec d'anciens sites et d'anciennes cultures de la plaine de l'Indus, des rives sud du golfe Persique, de la mer d'Oman et du sud-ouest de l'Iran et de l'Asie centrale. Les vestiges et les découvertes archéologiques indiquent le rôle central de la ville à une très grande échelle en matière de travail des métaux, récipients de pierre, pierres semi-précieuses et poterie.

**Critère (iv) :** L'ancien site de Shahr-i Sokhta est un exemple exceptionnel des prémices de la planification urbaine : des fouilles ont mis au jour des preuves dans un bon état de conservation, sous la forme de structures en briques de terre crue, de nécropole, d'ateliers et d'objets qui témoignent de sa taille, de son organisation, des sources de sa prospérité et de son commerce et des ses structures sociales. La ville était séparée en différentes parties, une fonction étant attribuée à chacune d'entre elles – résidentielle, industrielle et funéraire. Elle représente donc une étape importante de la planification urbaine dans la région.

#### **Intégrité**

Tous les éléments nécessaires à l'expression des valeurs du bien sont inclus dans le territoire du bien qui est d'une taille adéquate pour assurer la représentation complète des caractéristiques et des processus qui traduisent l'importance du bien. Le bien ne souffre ni du développement ni de négligence et est bien entretenu. La compréhension et l'appréciation de ses vestiges reposent sur des interventions d'entretien appropriées et sur un cadre cohérent.

#### **Authenticité**

En général, le paysage désertique environnant et l'extraordinaire éparpillement du matériel archéologique visible à la surface de la colline de Shahr-i Sokhta apportent un fort sentiment d'authenticité, de même que la vue de l'architecture complexe des diverses zones fouillées jusqu'à présent. La succession labyrinthique de pièces, de couloirs et de cours donne une véritable impression de ces anciens bâtiments.

#### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

Le bien est propriété de l'état et est protégé par les dispositions de la Loi pour la protection du patrimoine national (1930) et de la loi connexe (1980). Shahr-i Sokhta a été classé en 1966 sur la liste des biens culturels nationaux iraniens sous le numéro 542. Le bien est également soumis aux Réglementations sur les biens culturels et historiques qui concernent la totalité des travaux, de la recherche et de l'organisation des données. Le bien est par ailleurs protégé par une zone tampon et une zone de paysage dans lesquelles les activités sont réglementées et soumises à l'approbation de l'Organisation iranienne du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme (ICHHTO).

Les fouilles et découvertes archéologiques sont documentées depuis les années 70 et les dossiers, l'inventaire et les découvertes sont stockés et analysés par la base multidisciplinaire de l'ICHHTO à Shahr-i Sokhta. Les vestiges mis au jour sont régulièrement nettoyés au cours de l'année et du plâtre

kahgel est appliqué pour conserver les murs exposés.

Le bien est géré, au nom du Gouvernement de la République islamique d'Iran, par l'Organisation iranienne du patrimoine culturel, de l'artisanat et du tourisme (ICHHTO), dont une base locale est présente sur le bien, dans la zone tampon. Le bien est géré au moyen d'un plan de gestion qui intègre des activités à court, moyen et long termes en matière de recherche, de conservation, de gestion des visiteurs et de présentation. La base locale est conseillée par un comité de pilotage qui réunit des fonctionnaires régionaux et des experts, et par un comité technique qui réunit également des fonctionnaires régionaux et des experts. Le Centre d'enseignement supérieur de l'ICHHTO et les universités nationales fournissent des sources d'expertise et de formation dans les domaines de la conservation et de la gestion. L'Organisme de recherche sur le patrimoine culturel et le tourisme est en charge de la recherche et de la formation multidisciplinaires.

Nom du bien	Citadelle d'Erbil
Etat partie	Irak
N° d'ordre	1437
Date d'inscription	2014

#### **Brève synthèse**

La citadelle d'Erbil est un des rares exemples subsistant d'établissement autrefois fortifié qui s'est développé au sommet d'un tell de forme ovoïde. La topographie artificielle de ce monticule archéologique a conditionné la forme urbaine de l'établissement, la structure du tissu urbain de la période ottomane que l'on peut clairement appréhender par le dédale de ruelles et de culs-de-sac rayonnant depuis la grande porte principale. Les fortifications d'origine de la citadelle ont été remplacées à un moment donné par des maisons et le mur continu constitué de hautes façades de maisons du XIXe siècle donne encore l'impression visuelle d'une imprenable forteresse dominant la ville d'Erbil. Des documents historiques, écrits et iconographiques, attestent de l'ancienneté de l'établissement sur le site : Erbil est associé à Arbela, un important centre politique et religieux assyrien, et le nom de la cité est mentionné dans plusieurs sources écrites avec une remarquable continuité (Irbilum, Urbilum, Urbel, Arbail, Arbira, Arbela, Erbil/Arbil) depuis l'époque pré-sumérienne. Les découvertes et les recherches archéologiques suggèrent que le monticule dissimule les niveaux et les vestiges de plusieurs couches d'anciens établissements. En outre, le cadre immédiat du bien ainsi que son paysage général ont révélé des traces en lien avec le développement primitif de l'établissement.

**Critère (iv) :** La citadelle d'Erbil offre un exemple imposant de monticule archéologique

constitué de différentes strates qui émergent encore physiquement du paysage alentour. La structure physique de la ville-citadelle se caractérise par la permanence de la forme urbaine de la période ottomane et du tracé des rues au sommet du monticule. Sa forme aux limites définies a dicté en partie les transformations du tissu urbain qui témoigne encore de l'articulation traditionnelle, typique de la période ottomane, en districts fonctionnels et présente quelques beaux exemples de bâtiments résidentiels datant des XIXe et XXe siècles et, dans une moindre mesure, du XVIIIe siècle.

### **Intégrité**

Le bien est un tell archéologique intact qui garde encore son rôle de point de repère dans le paysage d'Erbil. Il conserve plus de trente mètres de dépôts archéologiques qui remontent au tout début de l'urbanisation en Mésopotamie. La structure urbaine de l'établissement de la citadelle est encore clairement reconnaissable à la division de ses blocs d'immeubles et à ses ruelles. Quelques démolitions faites par le régime précédent ont ouvert des espaces, l'ensemble du bâti a souffert d'une désintégration au cours des cinquante dernières années et l'intégrité sociale et fonctionnelle de la citadelle en tant qu'établissement habité a pâti d'une discontinuité dans l'usage, mais ces problèmes seront soigneusement pris en compte selon les recommandations du plan de gestion de la citadelle d'Erbil, afin de restituer à la citadelle son rôle de place centrale pour Erbil et ses habitants. Ses zones tampons ont quelques problèmes d'intégrité du fait de l'empiètement de constructions modernes sur la rue immédiatement autour du tell, mais cela est traité par la mise en œuvre de nouvelles orientations qui règlementent les usages et la forme des activités modernes dans ce secteur. Le paysage général du bien est également important pour comprendre et apprécier la citadelle d'Erbil en tant que point de repère pour la ville.

### **Authenticité**

Le bien se situe sur un tell archéologique où les fouilles du site ont débuté sous la supervision de la Haute commission pour la revitalisation de la citadelle d'Erbil (HCECR). Le site, son cadre immédiat et son paysage conservent en conséquence un important potentiel archéologique qui contribue à son authenticité historique. La structure urbaine de l'établissement de la période ottomane, autrefois fortifié, est suffisamment conservée pour permettre sa compréhension et son appréciation. Les cas de démolition et d'abandon n'ont pas été accompagnés de remplacements par des matériaux et des formes modernes incompatibles, laissant la substance et la conception de la cité historique relativement préservées malgré le recours, par des habitants nouvellement arrivés ayant

occupé le site pendant une vingtaine d'années, à des matériaux prélevés sur des bâtiments existants pour construire des logements temporaires. Ce phénomène permet toutefois de mieux comprendre le processus de construction sur un monticule archéologique. Si en termes d'emplacement, le schéma de développement d'Erbil a affirmé la position centrale de la citadelle, l'authenticité du cadre est améliorée au moyen de directives spécifiques. Le site représente un point de repère physique et symbolique du paysage de la ville d'Erbil, mais encore un lieu de rassemblement populaire pour les anciens résidents et les prières du vendredi : les liens et le sentiment d'appartenance des populations locales et des anciens habitants représentent des aspects essentiels d'une revitalisation à long terme de la citadelle d'Erbil et de sa réintégration dans la ville en tant qu'élément vital et vivant.

### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

La citadelle est un site protégé dans le cadre de la législation de l'Irak et de la région du Kurdistan. L'autorité chargée de ses efforts de revitalisation, la Haute commission pour la revitalisation de la citadelle d'Erbil (HCECR), a constitué un partenariat stratégique avec l'UNESCO et d'autres agences afin de conserver et réhabiliter la citadelle à travers des programmes d'amélioration physique dans le cadre de plans et d'études détaillées qui ont constitué la base du Schéma directeur de conservation et de réhabilitation de la citadelle d'Erbil. L'action du HCECR a abouti à la publication du Plan de gestion de la citadelle d'Erbil, instrument qui règlemente désormais toutes les activités concernant le futur développement et la conservation du site. Les zones tampons de la citadelle ne sont pas sous la responsabilité de la HCECR, mais de la municipalité d'Erbil qui s'est appuyée sur l'UNESCO, la HCECR et l'assistance internationale pour définir les Orientations d'aménagement urbain pour la zone tampon de la citadelle d'Erbil qui sont actuellement mises en œuvre. Le grand potentiel archéologique du cadre immédiat et du paysage général du bien doit faire l'objet d'une attention semblable à celle accordée aux dimensions architecturales et urbaines du bien. Les efforts actuellement déployés pour revitaliser la citadelle et la relation forte que les habitants d'Erbil entretiennent avec elle, seront autant de facteurs déterminants pour rendre à la citadelle le rôle et la position qu'elle a toujours tenus dans son histoire, comme une place centrale vivante dans la vie de la cité d'Erbil et des régions du nord de l'Irak et comme un paysage urbain d'importance pour toute l'humanité.

Nom du bien	Ancienne cité maya et forêts tropicales protégées de Calakmul, Campeche
Etat partie	Mexique
N° d'ordre	1061 Bis
Date d'inscription	2014

### **Brève synthèse**

*L'ancienne cité maya et les forêts tropicales protégées de Calakmul, Campeche, Mexique est une nouvelle proposition d'inscription et une extension d'un bien du patrimoine mondial préexistant, d'une superficie de 3 000 hectares, dénommé « Ancienne cité maya de Calakmul, Campeche ». Le bien est situé dans la partie centre/sud de la péninsule du Yucatan, au sud du Mexique. La superficie totale du bien dans sa nouvelle configuration est de 331 397 hectares, autour duquel s'étend une zone tampon d'une superficie de 391 788 hectares. Le bien et la zone tampon couvrent l'ensemble de la réserve de biosphère de Calakmul.*

*Le bien, aujourd'hui presque inhabité et recouvert de forêt tropicale, est situé au cœur d'une zone où, entre la moitié du premier millénaire avant J.C. et environ l'an 1 000 de notre ère, la civilisation maya a atteint son apogée mais où elle a également connu son plus spectaculaire déclin qui s'est traduit par un abandon presque complet d'établissements autrefois florissants. La zone étant restée quasiment inhabitée, le bien constitue un témoignage exceptionnel d'une civilisation d'une grande longévité offrant des possibilités pour la recherche archéologique et écologique et la présentation de ses résultats.*

*En étant au cœur de la deuxième plus vaste région de forêts tropicales en Amérique, seulement dépassé par la jungle de l'Amazonie en Amérique du Sud, le site représente un cas d'adaptation singulier à un milieu naturel et de gestion d'un environnement qui, de prime abord, semble peu propice au développement d'une civilisation urbaine. La colonisation du territoire, la croissance démographique et l'évolution de sociétés complexes, organisées de manière étatique, sont retracées dans une grande variété de vestiges matériels. En dehors de Calakmul, le plus vaste site archéologique où les Kaan, l'une des plus puissantes dynasties mayas, eurent leur siège durant la dernière période classique, les vestiges de dizaines d'autres anciens établissements ont été trouvés dans la région, y compris plusieurs grands centres urbains avec d'immenses complexes architecturaux et des monuments sculptés. Avec les traces d'établissements, les chaussées inter et intra-sites (sacbé), les structures défensives, les carrières, les systèmes de gestion de l'eau (réservoirs et aguadas ou étangs artificiellement modifiés), les terrasses agricoles et d'autres modifications des sols liées à des systèmes de production et des stratégies de subsistance font aussi partie*

*de l'ancien paysage culturel extrêmement riche et exceptionnellement bien conservé.*

*Les fouilles entreprises à Calakmul et à Uxul ont révélé des frises en stuc et des peintures murales dans plusieurs énormes temple-pyramides et palais, ainsi que des tombes de rois et d'autres membres de la noblesse, contenant une riche variété d'ornements corporels et d'autres objets d'accompagnement : masques de jade élaborés, parures d'oreilles et récipients en céramique polychrome. Les inscriptions hiéroglyphiques sur les stèles, les autels et éléments de construction révèlent des faits importants sur l'organisation territoriale et l'histoire politique, et quelques traces épigraphiques sont absolument uniques, livrant des informations qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde maya.*

*Les restes d'inscriptions, les caractéristiques de l'architecture et les tracés urbains, les styles de poterie, les ensembles d'instruments et les objets funéraires – informations recueillies sur un certain nombre de sites étudiés dans la région, ainsi qu'à travers les fouilles réalisées dans certains d'entre eux – révèlent non seulement l'existence de vastes réseaux commerciaux et l'échange d'idées avec les régions voisines, mais ils reflètent également des développements proprement locaux. Une version du style du Petén prévaut dans les édifices monumentaux, tandis qu'un style architectural particulier s'est développé dans le nord-est de la zone pendant la dernière période classique (c. 600-900 ap. J.-C.), caractérisé par des tours et une décoration de façades dans une mosaïque de pierre, y compris les « entrées zoomorphes ». L'attrait considérable de ce style singulier, appelé Rio Bec, se manifeste à travers l'adoption de ses éléments caractéristiques après 800 ap. J.-C., dans des sites aussi éloignés qu'El Tigre au sud-ouest, dans le bassin de la rivière Candelaria, et Kohunlich à l'est, dans l'État du Quintana Roo. Le fait de savoir dans quelle mesure l'évolution de ces diverses expressions architecturales reflète la géographie politique en perpétuelle évolution, y compris le rôle de la dynastie Kaan et ses alliances et conflits avec les puissances voisines nécessite d'entreprendre des recherches plus poussées. Il en va de même pour les processus, à ce jour encore mal compris, qui ont entraîné l'effondrement, aux IXe et Xe siècles, de la civilisation maya de l'époque classique.*

*Pour la composante naturelle, les forêts adultes de Calakmul, dans leur structure actuelle et leur composition floristique, sont une preuve extraordinaire de la longue interaction entre l'homme et la nature. Résultant essentiellement des anciennes pratiques agricoles et forestières mayas, elles combinent des processus complexes de sélection humaine et de régénération de systèmes naturels. Les*

pratiques traditionnelles de gestion des communautés autochtones qui habitent encore dans la région, à l'extérieur du bien, attestent des anciennes pratiques mayas.

Ces forêts tropicales humides et subhumides se développent dans une province géologique soumise à des conditions saisonnièrement sèches et sur des sols karstiques. Étant donné les conditions environnementales particulières, telles que la disponibilité réduite en eau et l'humidité, la fréquence des incendies et des ouragans, et les sols karstiques, ici la flore et la faune des écosystèmes de zones humides ont développé des adaptations à ces conditions saisonnières sèches. Pour ces facteurs, les forêts tropicales de Calakmul pourraient être considérées comme l'un des écosystèmes les plus résistants dans le continent et ces éléments pourraient être intéressants pour la conservation de la biodiversité dans un contexte de changement climatique. Toutefois, le site est un important bassin versant, ce qui est un facteur primordial car il représente un habitat essentiel pour un certain nombre d'espèces endémiques et menacées.

C'est aussi un endroit où abondent la faune et la flore sauvages. L'ancienne cité maya et forêts tropicales protégées de Calakmul, Campeche, abrite une riche biodiversité qui était très appréciée des Mayas et qu'ils représentaient dans leurs peintures, poteries, sculptures, rituels, aliments et dans les arts en général. Plusieurs espèces sont considérées comme menacées et en danger. Le bien présente la plus grande diversité de mammifères de la région maya. Il abrite deux des trois espèces de primates, deux des quatre édentés et cinq des six espèces de chats sauvages (félins) qui vivent au Mexique.

L'emplacement du bien accroît aussi son importance en tant que centre de la connectivité de la Selva Maya, avec des corridors qui assurent une continuité écologique aux forêts de la région (Mexique, Guatemala et Belize) et permettent la conservation de la biodiversité, le développement de processus évolutifs dynamiques et écologiques des espèces en leur donnant la possibilité de migrer au sein de ce grand écosystème afin de mieux s'adapter au changement climatique. Ils contribuent aussi à maintenir les populations d'espèces qui nécessitent de grands espaces, comme les animaux avec des migrations locales (papillons, perroquets, oiseaux aquatiques, chauves-souris) et de gros prédateurs avec une grande capacité de déplacement, comme le jaguar, le puma et plusieurs oiseaux de proie.

**Critère (i) :** De manière générale, le site est unique dans la mesure où il conserve des vestiges largement intacts du développement relativement rapide de la civilisation maya dans un milieu hostile de forêt tropicale. L'information disponible pour la recherche est vitale pour

comprendre les multiples aspects de la culture maya et son évolution dans les basses terres au centre de la péninsule du Yucatan. Les sites archéologiques de la zone témoignent, sur une période d'au moins 1 500 ans (de c. 500 av. J.-C. à 1000 ap. J.-C.), d'une croissance démographique intensive et d'une évolution de la complexité sociale, conditionnées par l'adaptation réussie au milieu naturel inhospitalier et accompagnées de réalisations technologiques et d'un développement culturel général qui se reflète dans l'architecture, l'écriture hiéroglyphique, les monuments sculptés et les beaux-arts.

**Critère (ii) :** Appartenant à la période préclassique et classique de la civilisation maya, les aspects culturels du bien présentent un mélange de développements autochtones et d'échanges d'idées avec les régions voisines. La combinaison créative de différentes traditions a donné des styles d'architecture spécifiques, des beaux-arts et des modifications du paysage naturel. Calakmul, le plus vaste site de la région, compte 120 stèles commémoratives avec des bas-reliefs, ainsi que des inscriptions hiéroglyphiques avec d'importantes informations sur l'histoire politique régionale et l'organisation territoriale, mais un certain nombre de monuments de ce type ont aussi été découverts dans d'autres grands centres et centres moyens, notamment La Muñeca, Uxul, Oxpeul, Balakbal, Champerico, Altamira et Cheyokolnah.

**Critère (iii) :** Le bien a été témoin d'un développement sans précédent d'une civilisation extraordinaire qui s'est éteinte de manière abrupte à la fin de la période classique. Considérant qu'après le déclin spectaculaire de la population manifesté par l'abandon de presque tous les établissements aux IXe et Xe siècles ap. J.-C., la région est restée depuis lors pratiquement inhabitée et a subi peu d'interventions récentes. Elle représente un témoignage exceptionnel sur une civilisation d'une grande longévité en offrant une possibilité unique de comprendre à la fois les fondements de son épanouissement et les causes de son effondrement.

**Critère (iv) :** Les sites archéologiques que présente le bien contiennent des exemples inédits de l'architecture monumentale maya, appartenant avant tout à la tradition du Petén dans la zone centrale et au style du Rio Bec confiné à sa lisière du nord-est. Le premier est illustré par des palais et d'énormes temples-pyramides de sites comme Calakmul, Yaxnohcah et Balakbal, qui reflètent la croissance de la complexité sociale pendant la période préclassique et le début de la période classique, tandis que le second représente un développement de la dernière période classique, caractérisé par de faux temples-pyramides, normalement sous la forme de tours jumelles, et des décorations de façades de



mosaïque de pierre. Comme les données épigraphiques montrent que la géographie politique de la période classique de la zone a été bouleversée par les Kaan, l'une des plus puissantes dynasties royales qui, dans la dernière période classique, déplaça sa capitale de Dzibanché à Calakmul, les futures recherches sont censées clarifier si, ou dans quelle mesure, la domination politique de la dynastie Kaan et ses alliances et rivalités avec les régimes voisins se reflètent dans les trajectoires divergentes du développement culturel.

**Critère (ix) :** Les forêts tropicales adultes de Calakmul livrent un témoignage extraordinaire sur la longue interaction entre l'homme et la nature, dans la mesure où elles présentent une composition floristique et une structure résultant essentiellement des pratiques agricoles et forestières millénaires des Mayas, qui entremêlent des processus de sélection humaine et la régénération de systèmes naturels, les deux étant considérés comme des pratiques de gestion traditionnelles chez les communautés autochtones qui vivent encore dans la zone tampon et alentour. Ces processus ont abouti à une mosaïque complexe de communautés de forêts tropicales qui permet des réseaux écologiques et trophiques complexes. C'est aussi une zone importante pour la recharge en eau de toute la péninsule du Yucatan, facteur essentiel du développement de la culture maya dans l'Ancienne cité de Calakmul et ses environs.

**Critère (x) :** La végétation de la forêt pluviale tropicale du bien et la région de Calakmul, développée dans des conditions saisonnièrement sèches, contient une riche biodiversité et des habitats essentiels pour un certain nombre d'espèces et de populations endémiques et menacées. Les espèces sont adaptées à des conditions géomorphologiques et environnementales particulières, comme la réduction de la disponibilité en eau et l'humidité, la fréquence des feux de forêt et des ouragans, et des sols karstiques, conditions qui imposent de fortes limitations sur la croissance de plantes caractéristiques des forêts tropicales humides. Le site contient la plus grande abondance de faune sauvage et la plus grande diversité de mammifères de la région maya ; il abrite deux des trois espèces de primates, deux des quatre espèces d'édentés et cinq des six espèces de félins (chats) existant au Mexique.

#### **Intégrité**

Le bien est situé au cœur de la deuxième plus vaste étendue de forêt tropicale d'Amérique, l'une des mieux conservées de la région et au centre de la connectivité dans la Selva Maya. Ces écosystèmes sont le fruit de l'évolution et de l'adaptation dans des influences environnementales dominantes qui, à leur tour, ont été fortement modifiées par les pratiques de

gestion des Mayas qui ont occupé la région de façon continue pendant plus de 1 500 ans.

Les divers éléments et attributs écologiques que le bien réunit font de ces forêts tropicales des exemples clairs de conservation de la biodiversité, en termes d'espèces, de structures et de fonctions écologiques. Le rétablissement de quelques-unes des espèces a été favorisé par la présence de dépressions pour la collecte de l'eau, les « aguadas » et les « chultunes », sortes de réservoirs qu'utilisaient les Mayas et qui sont aujourd'hui d'une importance vitale pour la survie de ces espèces tropicales.

Le bien a une intégrité écologique et culturelle exceptionnelle, même s'il n'y a eu aucune intervention humaine significative depuis que la réserve de biosphère de Calakmul a été classée en aire naturelle protégée en 1989. Le bien reste le milieu où s'est développée l'une des grandes cultures anciennes du monde, les Mayas, dont l'héritage est présent non seulement dans les cités mais encore dans les pratiques agroforestières et d'utilisation de l'eau.

#### **Authenticité**

Le domaine a été occupé de façon continue pendant plus de 1 500 ans. Il constitue un exemple exceptionnel de formation et de développement d'un groupe culturel pour lequel Calakmul peut être considéré comme l'axe d'orientation et le centre stratégique à l'égard de tous les sites environnants avec des preuves archéologiques qui, à un certain moment de l'histoire, ont coexisté avec l'ancienne cité maya et ses environs. Calakmul a encouragé des processus symboliques qui se sont directement reflétés dans les styles architecturaux, les relations sociales, familiales, politiques et religieuses, et le partage d'expériences, les idées et les croyances. Les périodes chronologiques représentées par les sites archéologiques inclus dans le bien démontrent la relation espace-temps de ces derniers en comparaison avec Calakmul.

Calakmul et les autres sites archéologiques à l'intérieur du bien faisaient partie d'un système d'établissement qui dépendait de l'écosystème environnant pour le soutien de ses activités agricoles et forestières. Des traces en subsistent sous la forme de champs surélevés, de canaux et de réservoirs.

#### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

La protection du bien est garantie du fait de son emplacement dans la réserve de biosphère de Calakmul, créée en 1989 en tant qu'aire naturelle protégée. La gestion de l'ensemble du bien et sa zone tampon relève du Gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de la Commission nationale des aires naturelles protégées (Comisión Nacional de Áreas Naturales Protegidas / CONANP), pour le

patrimoine naturel, en coordination avec l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (Instituto Nacional de Antropología e Historia / INAH), en charge du patrimoine culturel.

Près de 90 % de la surface terrestre du bien sont la propriété du gouvernement fédéral et tous les monuments archéologiques qu'il renferme sont déjà protégés sur le plan juridique par la Loi fédérale de 1972 sur les monuments et les zones archéologiques, artistiques et historiques. Les instruments juridiques nécessaires à la gestion du bien, là où coïncident au même endroit des éléments culturels et naturels, sont en place. Il convient toutefois de renforcer la protection et la gestion intégrée des valeurs du patrimoine naturel et culturel sur l'ensemble du territoire du bien, avec notamment une meilleure coordination entre les agences, une meilleure gouvernance, des moyens plus conséquents et un renforcement de capacités amélioré. Il convient également d'élaborer et de mettre en œuvre un seul et unique plan de gestion pour l'ensemble du bien afin d'orienter la protection, la gestion et la présentation intégrées du patrimoine naturel et culturel.

Nom du bien	Anciennes cités pyu
Etat partie	Myanmar
N° d'ordre	1444
Date d'inscription	2014

#### **Brève synthèse**

Les anciennes cités pyu apportent le premier témoignage sur l'introduction du bouddhisme en Asie du Sud-Est il y a près de deux mille ans avec les transformations économiques, socio-politiques et culturelles qui l'ont accompagné pour aboutir à la formation des premiers grands établissements urbanisés de longue durée de la région jusqu'au IXe siècle. Les Pyu ont montré une surprenante capacité à assimiler des influences indiennes et à parvenir rapidement à un degré important de réinvention. Ils ont créé une forme d'urbanisation particulière, la cité de format extensif, qui a ensuite influencé l'urbanisation dans la plus grande partie de l'Asie du Sud-Est continentale. Ces premières cités-états bouddhistes ont joué un rôle fondamental dans le processus de transmission des traditions littéraires, architecturales et rituelles du bouddhisme pali à d'autres sociétés de la sous-région où elles continuent à se pratiquer jusqu'à maintenant.

Halin, Beikthano et Sri Ksetra, en tant que bien en série, témoignent conjointement de plusieurs aspects du développement de ce nouveau modèle d'établissement urbain pour la région du sud-est asiatique. Ensemble, les trois cités attestent de toute la séquence et de l'étendue de la transformation urbaine pyu entre ca. le IIe siècle av. J.-C. et le IXe siècle de notre ère : communautés monastiques bouddhistes,

pratiques mortuaires particulières, habile gestion de l'eau et commerce lointain. Sur les trois sites des cités anciennes pyu, le paysage irrigué de l'ère pyu a encore un impact sur les moyens de subsistance ruraux de la population moderne tandis que les monuments religieux continuent d'être vénérés par les pèlerins bouddhistes venus de toute la région.

**Critère (ii) :** Du fait de l'interaction entre les sociétés autochtones pyu et les cultures indiennes à partir du IIe siècle av. J.-C., le bouddhisme a trouvé son premier point d'ancrage permanent en Asie du Sud-Est dans les cités pyu où il a été adopté par toutes les classes de la société, de l'élite dirigeante aux travailleurs agricoles. Marquées par d'imposants stupas commémoratifs et d'autres formes sophistiquées de structures rituelles en brique, les anciennes cités pyu apportent le premier témoignage de l'émergence de ces formes d'architecture novatrices dans la région, dont certaines ne connaissent aucun prototype. Le développement de la culture urbaine bouddhiste pyu a eu une influence étendue et pérenne dans toute l'Asie du Sud-Est, offrant un stimulus à la formation ultérieure d'états après le Ve siècle de notre ère dans le sillage de la transmission des enseignements bouddhistes et des pratiques monastiques dans d'autres parties de l'Asie du Sud-Est continentale.

**Critère (iii) :** Les anciennes cités pyu ont marqué l'émergence de la première civilisation urbaine bouddhiste historiquement documentée en Asie du Sud-Est. L'établissement de communautés monastiques bouddhistes lettrées est apparu parallèlement à la réorganisation de la production agricole, basée sur une gestion experte de ressources en eau saisonnières limitées et la production spécialisée de produits manufacturés en terre cuite, fer, or, argent et pierres semi-précieuses à la fois pour la vénération et pour le commerce. Le bouddhisme a soutenu la construction de monuments religieux en brique à travers le mécénat royal et populaire, marqué par le passage aux matériaux permanents à partir des plus anciennes techniques de construction en bois. Les Pyu ont développé des pratiques mortuaires uniques en se servant d'urnes funéraires pour garder les reliques incinérées dans des salles funéraires. Des réseaux commerciaux reliaient les anciennes cités pyu aux centres commerciaux en Asie du Sud-Est, en Chine et en Inde. Grâce à ce réseau les missionnaires bouddhistes ont diffusé leur enseignement fondé sur le pali dans d'autres parties de l'Asie du Sud-Est continentale.

**Critère (iv) :** Les innovations technologiques dans la gestion des ressources, l'agriculture et la fabrication de briques et de fer dans les anciennes cités pyu ont créé les conditions préalables qui ont conduit à des avancées

significatives en matière d'urbanisme et de construction. Ces innovations ont provoqué la montée des trois premiers grands établissements urbains bouddhistes pérennes dans toute l'Asie du Sud-Est. La morphologie urbaine des cités pyu a créé un nouveau modèle de format urbain étendu caractérisé par de massifs murs d'enceinte entourés de douves ; un réseau de routes et de canaux reliant l'espace urbain à l'intérieur des remparts avec de vastes zones de développement à l'extérieur ; contenant des équipements collectifs, des structures religieuses monumentales définies par de gigantesques stupas et des masses d'eaux sacrées. Au centre ou près de chaque cité ancienne pyu se trouvait un ensemble administratif au sein duquel le palais représentait le cœur cosmique de l'univers politique et social pyu.

### **Intégrité**

Les anciennes cités pyu sont archéologiquement intactes, comme on le voit dans les monuments existants, les vestiges structurels sur place, les vestiges non explorés non mis au jour et les terres agricoles encore exploitées. L'empreinte urbaine de chaque cité, délimitée par les remparts avec les douves bien conservés, reste très visible deux millénaires après leur construction initiale. Les limites du bien contiennent tous les principaux attributs de la valeur universelle exceptionnelle, notamment un échantillon représentatif du très vaste paysage irrigué qui encadrait les cités. L'exhaustivité et la fiabilité des séquences archéologiques datées relatives au site, avec les datations au radiocarbone d'éléments architecturaux intacts qui remontent jusqu'à 190 av. J.-C., prouvent scientifiquement l'occupation ininterrompue des cités sur un millénaire et renforcent les dates paléographiques fournies par les inscriptions en écriture pyu sur les artefacts mis au jour sur le site. L'ingénierie paysagère des trois cités demeure également en grande partie intacte avec les structures d'origine humaine, comme les canaux et les réservoirs d'eau qui restent en usage pour les besoins de l'agriculture.

### **Authenticité**

L'authenticité des anciennes cités pyu se retrouve dans la forme et la conception architecturale de structures monumentales et d'enceintes urbaines intactes et encore debout ; une tradition suivie de l'usage et de la fonction des sites de vénération bouddhiste du bien ; des traditions et des techniques durables de systèmes de gestion de production et d'exploitation agricole dont les origines sont visibles dans le paysage historique et qui continuent à se pratiquer au sein de la communauté locale ; l'emplacement et le cadre d'origine des cités tel qu'il a été vérifié par les recherches archéologiques et qui est resté quasiment inchangé depuis la fin de l'établissement urbanisé il y a un millénaire ; les matériaux et la substance des objets mis au

jour sur place, provenant de sources locales et fabriqués sur place, et l'esprit et l'impression des trois anciennes cités qui, à travers l'histoire du Myanmar et jusqu'à ce jour continue d'inspirer la vénération et le pèlerinage.

### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

Des mesures officielles pour la protection juridique et la gestion administrative des anciennes cités pyu ont été institutionnalisées au niveau du gouvernement central, régional, du district et de la commune. Le Département d'archéologie et du musée national (DANM) du Ministère de la Culture a pour principale responsabilité de veiller à tous les aspects relatifs à la protection et la gestion des trois anciennes cités pyu. Les sites ont été, dans un premier temps, classés comme aires protégées en vertu de la Loi sur la préservation des monuments anciens (1904) des Indes britanniques. Leur statut de protection a été maintenu et étendu par la législation nationale du Myanmar, notamment par la Loi sur les antiquités de 1957 (amendée en 1962), la Loi sur la protection et la préservation du patrimoine culturel des régions de 1998 (amendée en 2009) et les règles et réglementations de la Loi sur le patrimoine culturel des régions de 2011.

Pour assurer une mise en œuvre coordonnée des dispositions des lois applicables aux niveaux national et local, un certain nombre de mécanismes ont été créés. Au niveau national, il y a le Comité central du patrimoine national du Myanmar et le Comité national du Myanmar pour le patrimoine mondial. Au niveau du site, pour assurer la protection et la gestion coordonnées des trois sites des anciennes cités, mais aussi intégrer la conservation du bien dans le plan de développement local, un Comité de coordination des anciennes cités pyu (PYUCOM) a été mis en place. Le PYUCOM est central dans le cadre de gestion du bien et est un élément essentiel du plan de gestion du bien, aidant à garantir que les systèmes traditionnels locaux soient reconnus et intégrés dans la gestion courante. Sur chacun des sites, le PYUCOM réunit des groupes consultatifs locaux qui examinent les problèmes de gestion des multiples parties prenantes : autorités régionales, gouvernement local, représentants des villages et sangha (organisme des moines).

Un plan de gestion du bien, avalisé par le PYUCOM, a été approuvé par le Ministère de la Culture le 18 janvier 2013. Des plans d'action avec échéancier fixent le cadre de mise en œuvre des dispositions du plan de gestion du bien. Celui-ci est renforcé dans certains domaines particuliers par le développement en cours de plans auxiliaires tels que ceux consacrés à la préparation aux risques, à la gestion des visiteurs, au renforcement des capacités de conservation, à l'interprétation du

site, au développement de la communauté locale et à la réglementation du développement et de l'usage urbains. Les vestiges archéologiques mis au jour et exposés, en particulier les sites funéraires et les éléments du paysage hydrologique, nécessitent de poursuivre et, dans certains cas, d'améliorer les mesures de conservation.

Nom du bien	Palestine : terre des oliviers et des vignes – Paysage culturel du sud de Jérusalem, Battir
Etat partie	Palestine
N° d'ordre	1492
Date d'inscription	2014

#### **Brève synthèse**

Battir est un important paysage culturel palestinien, l'adaptation d'un réseau de vallées profondes à des fins agricoles grâce à un bon approvisionnement en eau. Le système d'irrigation complexe de cet approvisionnement en eau a conduit à la création de terrasses en pierre sèche qui pourraient avoir été exploitées depuis l'Antiquité. Les terrasses agricoles, par l'utilisation de ce système d'irrigation, ont constitué la base d'une forte présence de l'agriculture grâce à la culture des oliviers et des légumes. La région continue cette culture de nos jours.

Le système unique de distribution de l'eau qu'utilisent les familles de Battir témoigne d'un ancien système de répartition équitable alimentant en eau les terrains agricoles en terrasses selon un simple calcul mathématique et un programme précis de rotation et de gestion du temps.

**Critère (iv) :** L'architecture en pierre sèche représente un exemple exceptionnel de paysage illustrant le développement d'établissements humains près de sources d'eau, et l'adaptation des terres à l'agriculture.

Le village de Battir, qui s'est développé à proximité de ce paysage culturel, et qui est habité par des cultivateurs qui ont travaillé et travaillent encore ces terres, témoigne de la durabilité de ce système et de sa persistance depuis au moins un millénaire.

Le système traditionnel de terrasses irriguées est un exemple remarquable d'expertise technique, qui constitue une partie intégrante du paysage culturel.

**Critère (v) :** La situation stratégique de Battir et la présence de sources ont été les deux principaux facteurs qui incitèrent les habitants à s'installer dans cette région et à en façonner les pentes abruptes en terres cultivables.

Le bien est un exemple exceptionnel d'utilisation traditionnelle des terres, représentatif de nombreux siècles de culture et d'interaction humaine avec l'environnement.

Les pratiques agricoles utilisées pour créer ce paysage vivant incarnent l'une des plus anciennes méthodes d'agriculture connues de l'humanité, et sont une importante source de revenus pour les communautés locales.

#### **Intégrité**

Le paysage culturel de Battir comprend des terrasses anciennes, des sites archéologiques, des tombes creusées dans le roc, des tours de guet agricoles et surtout un système d'irrigation intact, représenté par un bassin de retenue, des rigoles et autres. L'intégrité de ce système traditionnel d'irrigation est garantie par les familles de Battir, qui en dépendent.

#### **Authenticité**

Le système d'irrigation et la culture ont peu changé au cours du temps. Le paysage culturel possède un haut niveau d'authenticité. Cela va être sérieusement détruit par la construction de la barrière de séparation, qui détruira également une grande partie du paysage et de l'ensemble de terrasses, visuellement aussi bien que matériellement, en raison de la route de service des deux côtés de la barrière.

#### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

Le paysage culturel est bien protégé par la législation palestinienne, notamment par la Charte nationale pour la conservation du patrimoine culturel palestinien, rédigée avec la contribution de l'UNESCO et de l'ICCROM. Un plan de gestion est en cours de finalisation par le Conseil du village, et des mesures sont prises pour préserver les terrasses, les sentiers et le système d'irrigation. Un écomusée a été créé pour garantir un système durable de gestion et de protection. Ces efforts ont été menés en véritable partenariat avec les principaux partenaires concernés et la communauté locale.

Nom du bien	Bursa et Cumalıkızık : la naissance de l'Empire ottoman
Etat partie	Turquie
N° d'ordre	1452
Date d'inscription	2014

#### **Brève synthèse**

Situés sur les pentes du mont Ulu Dağ dans le nord-ouest de la Turquie, Bursa et Cumalıkızık illustrent la création d'un système urbain et rural, fondateur de la première capitale de l'Empire ottoman et siège des sultans au début du XIVe siècle. Dans ce processus de création, Bursa a été la première ville définie par des kulliyes, dans le contexte d'un système de waqf

(œuvres de bienfaisance d'utilité publique), déterminant l'expansion de la ville et ses traditions architecturales et stylistiques.

Le développement singulier de la ville est apparu à partir de cinq points focaux, essentiellement sur des collines, où cinq sultans (Orhan Ghazi, Murad I, Yıldırım Bayezid, Çelebi Mehmed et Murad II) ont fondé des kulliyes composés de mosquées, madrasas (écoles), hammams (bains publics), imarets (cuisines publiques) et tombeaux. Ces kulliyes, faisant figure de centres avec des fonctions sociales, culturelles, religieuses et éducatives, ont déterminé les limites de la ville. Des maisons ont été construites près des kulliyes, devenant de véritables ensembles autour de ces kulliyes au fil du temps. Les kulliyes étaient également liés aux zones rurales par le biais du waqf. Par exemple, en tant que village waqf, signifiant qu'il appartenait en permanence à une institution (un kulliyeh), Cumalikizik se devait d'apporter un revenu au kulliyeh d'Orhan Ghazi, comme l'indiquent les documents historiques.

Les relations des cinq kulliyes de sultans, dont l'un constitue le cœur du foyer commercial de la ville, et Cumalikizik qui est le village waqf le mieux conservé de Bursa, représentent une méthodologie de planification urbaine unique. Une méthodologie mise en place lors de la fondation de la première capitale ottomane au début du XIV<sup>e</sup> siècle et qui s'est déployée jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

**Critère (i) :** Bursa a été créée et gérée par les premiers sultans ottomans grâce à un système novateur et ingénieux, qui a fait naître un processus de planification urbaine inédit. En faisant appel aux confréries semi-religieuses appelées 'Ahi' pour s'occuper de la vie commerciale, et en exploitant au mieux le système de charité publique du waqf (associant kulliyes et villages), ils ont fondé des kulliyes, des noyaux procurant tous les services publics d'infrastructure avant la création des ensembles. Ces centres ont permis la création rapide d'une nouvelle capitale durable et animée, d'un des empires ayant connu une des croissances les plus rapides au monde.

**Critère (ii) :** Bursa, en tant que première capitale de l'Empire ottoman, a été d'une importance clé comme référence pour le développement de villes ottomanes postérieures. Cette nouvelle approche de l'aménagement urbain, introduite par les premiers sultans ottomans, reposant sur la construction de complexes d'infrastructures publiques en dehors du cœur de ville existant et de son enceinte, permettait de créer une nouvelle ville pour la population non urbaine. Le modèle de ville ottomane auquel il sera fait référence tout au long de l'expansion de l'Empire ottoman. La nouvelle capitale, avec ses fonctions sociales, religieuses et commerciales, reflète les valeurs de la société

et celles qu'elle a acceptées de ses voisins, au cours des longues années de migration de l'Asie centrale vers l'Occident. Son architecture et ses styles rendent également compte de l'intégration d'influences byzantine, seldjoukide, arabe, perse et autres.

**Critère (iv) :** Bursa et Cumalikizik illustrent la première capitale des sultans ottomans, souverains d'un Empire qui s'est étendu, des dizaines d'années durant, de l'Anatolie au Yémen, en incluant des petits bouts d'Europe et d'Afrique du Nord. C'est là qu'a été élaboré un plan architectural unique appelé « style Bursa » ou « plan en T inversé ». Dans un premier temps, les mosquées au plan en T inversé comptaient des chambres d'hôtes et assumaient les fonctions de cuisine publique ou madrasa, des bâtiments qui seront dans un deuxième temps construits au sein des ensembles, en tant qu'édifices à part entière. Les kulliyes, voulus comme des unités sociales pour répondre aux exigences de la société et faciliter la vie, ont façonné la ville en prenant la structure multifonctionnelle de ce plan type pour exemple. En d'autres termes, le plan en T inversé multifonctionnel est un mode de construction exceptionnel qui illustre de manière unique le système de planification urbaine à Bursa. Ces kulliyes, avec leurs constructions individuelles, constituent le noyau urbain de ce système et façonnent de manière caractéristique le paysage urbain de Bursa. Si les composantes architecturales individuelles de Bursa peuvent être considérées comme de remarquables exemples de ce type d'architecture, ce critère est obtenu à travers les ensembles, créés par ces éléments (khans, bedesten, mosquées, madrasas, tombeaux, bains publics et maisons).

**Critère (vi) :** Bursa est directement associée à d'importants événements historiques, mythes, idées et traditions du début de la période ottomane. L'image mystique de la ville, créée par la présence des tombeaux des premiers sultans ottomans et les célèbres Hacivat et Karagöz, deux ouvriers qui auraient participé à la construction du kulliyeh d'Orhan Ghazi, garde des liens étroits avec les débuts de la vie ottomane. De nombreux sultans et courtisans, puis les chefs du monde musulman, ont reconnu l'importance de Bursa comme capitale spirituelle de l'Empire ottoman, même après la conquête d'Istanbul, et prouvé leur loyauté envers leurs ancêtres et la ville en choisissant Bursa comme lieu de sépulture.

#### **Intégrité**

Les composantes en série ont été choisies pour représenter tous les éléments de la ville et d'un village, comme système de planification et de développement. Elles ont été choisies à partir des structures clés qui ont créé le système urbain, permettant l'expansion, en très peu de temps, d'une ville capitale nouvellement fondée et édifiée. Les seuls éléments manquants du

Le système original dans son ensemble et certains des villages, qui faisaient initialement partie du système et dont Cumalikizik est l'exemple le mieux conservé.

Si le système de planification urbaine est représenté à travers les kulliyes ainsi que le quartier commerçant qui s'est développé autour de l'un de kulliyes, les ensembles résidentiels qui entourent les kulliyes ont contribué au processus d'expansion urbaine. Leur protection dans le cadre de la gestion générale est essentielle à l'intégrité urbaine, en termes aussi bien visuels que spatiaux. Il semble possible que des composantes additionnelles, notamment réseaux routiers, portes ou quartiers résidentiels, puissent contribuer à la représentation d'un processus intégral d'expansion urbaine à l'avenir.

Concernant le caractère intact, les kulliyes ont partiellement souffert de destructions lors du séisme de 1855 et ont subi en conséquence des réparations. Certaines des cuisines publiques intégrées dans les kulliyes ont été perdues au fil du temps. Néanmoins, les kulliyes continuent de nos jours de servir de points focaux et espaces publics des divers quartiers résidentiels. Les constructions dans les zones des khans, qui se sont développées autour de l'Emir Khan (partie du kulliyé d'Orhan Ghazi), dans l'axe commercial historique, conservent encore aujourd'hui leurs fonctions originales. Toutefois, Piriç Han et Kapan Han ont partiellement été endommagés après l'ouverture de nouvelles rues lors de travaux de construction au XIXe siècle. Qui plus est, le village de Cumalikizik, avec ses exemples uniques d'architecture civile, a gardé son caractère rural. Le cadre de ce village contribue à la compréhension de la fonction de village et de production agricole servant à assurer la subsistance du kulliyé.

#### **Authenticité**

Bursa et Cumalikizik, développés comme un tout intégré par les cinq premiers sultans ottomans, illustrent la naissance de l'Empire ottoman aux XIVe et début du XVe siècles. Tout en conservant une certaine quantité du tissu original des XIVe et XVe siècles, certains des kulliyes dans les éléments en série comportent des ajouts du XIXe siècle et des reconstructions partielles. D'autres structures, comme certaines des unités commerciales, ont connu destruction et reconstruction à la suite d'un incendie. Pourtant, la zone des khans a conservé la culture des marchands de l'ère ottomane à nos jours, avec ses rituels traditionnels comme la première vente du jour, le marchandage, les relations maître-apprenti et les rapports de bon voisinage entre marchands. Les plans des cours des khans ont conservé leur authenticité de forme et de conception et ont été efficaces pour défendre leurs fonctions commerciales jusqu'à présent.

Dans les kulliyes, des modifications d'usage et de fonction ont eu lieu mais sont bien documentées. Dans le complexe Muradiye, par exemple, la cuisine publique est utilisée comme restaurant et le hammam comme centre pour personnes présentant des difficultés physiques. Dans le complexe Yesil, la madrasa est devenue le musée de l'art islamique turc. Les kulliyes sont restés des points focaux qui répondent aux besoins sociaux, culturels et religieux des habitants, conformément à leurs fonctions publiques originales, et continuent de refléter les caractéristiques ottomanes de Bursa.

Le village of Cumalikizik, dans son paysage agricole, offre un sentiment général d'authenticité élevée. Très peu de maisons sont utilisées à des fins autres que résidentielles et le village semble avoir conservé une atmosphère spéciale, donnant une impression de temps anciens. Plusieurs aspects, comme la structure du village, la forme et les agencements des maisons, les matériaux utilisés, en particulier la pierre locale pour le rez-de-chaussée, le bois pour les étages supérieurs et la typologie des toits, les champs de culture et le cadre général donnent une impression originale en dépit de quelques reconstructions du XIXe siècle et réparations régulières entreprises à d'autres moments. Il est important pour la préservation de l'intégrité de Cumalikizik de garantir la présence continue des habitants locaux et d'éviter les processus de commercialisation intense.

#### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

Le bien et l'ensemble de ses éléments sont protégés au plus haut niveau national en vertu des dispositions de la Loi pour la protection du patrimoine culturel et naturel (loi n° 2863). Cela signifie que le ministère de la Culture et du Tourisme, en tant qu'institution centrale responsable de la conservation et de la gestion de l'ensemble des objets du patrimoine matériel et immatériel de désignation nationale, a la responsabilité ultime des éléments en série. Les bâtiments, qui étaient originellement la propriété du waqf, sont aujourd'hui sous la responsabilité de la Direction régionale des Fondations (Waqf). Tous les projets et demandes qui se rapportent à un bien du waqf doivent être soumis à la Direction régionale des Fondations pour obtenir un permis. En outre, des plans de conservation à l'échelle 1/1000 sont en place pour tous les éléments du site. Les projets et demandes concernant ces bâtiments doivent obtenir l'approbation du Conseil régional de la conservation des biens culturels de Bursa.

Le plan de gestion de Bursa (zone des khans et kulliyes des sultans) et Cumalikizik a été élaboré afin de sensibiliser le public et offrir un cadre partagé au sein duquel toutes les personnes, institutions et organismes autorisés

et concernés, ont pris part, bénéficiant de la connaissance et de l'expérience de toutes les parties prenantes dans ce processus. Le plan de gestion a été élaboré et est coordonné par l'Unité de gestion du site de Bursa, qui est affiliée à la municipalité métropolitaine de Bursa, conformément au supplément 2 de la Loi n° 2863 (Réglementation sur la gestion des sites). Le plan de gestion a été approuvé par le Conseil de coordination et de supervision et par le Conseil de la municipalité métropolitaine de Bursa, dans le cadre d'un processus qui a intégré les contributions du Conseil consultatif. Le plan de gestion mis en œuvre joue un rôle important dans la réalisation de la conservation et de la gestion du bien. Il exige un réexamen et des actualisations régulières pour répondre aux besoins et défis changeants, selon les indicateurs d'assurance qualité définis dans le plan et les indicateurs de suivi ajoutés ultérieurement.

Comme les éléments en série ne reflètent que le cœur du processus d'expansion urbaine de la capitale ottomane, une gestion intégrée des zones tampons environnantes et des zones commerciales situées entre les différents éléments du site est essentielle pour la compréhension de ce système de planification urbaine unique. Il est donc fondamental que les mécanismes de gestion et les considérations patrimoniales soient incorporés dans les politiques d'urbanisme et de zonage pour le centre historique de Bursa et prévoient d'y accorder une grande attention le cas échéant. Dans le cadre de cette approche de gestion générale, l'importante circulation et les défis que pose le stationnement autour des éléments du site devraient être examinés.

Le plan de gestion approuvé, dont les objectifs et mesures ont été déclinés en sept thèmes, joue un rôle important pour guider le potentiel de la ville dans la bonne direction.

Nom du bien	Pergame et son paysage culturel à multiples strates
Etat partie	Turquie
N° d'ordre	1457
Date d'inscription	2014

### **Brève synthèse**

Pergame a été fondée au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme capitale de la dynastie des Attalides. Située dans la région égéenne, au cœur du monde antique, au carrefour de l'Europe et du Moyen-Orient, elle est devenue un important centre culturel, scientifique et politique.

La création de la capitale au sommet de la colline de Kale a planté le décor de la cité. Les terrains très pentus et la plaine de Bakırçay ont été intégrés au plan urbain. Son exceptionnelle composition inclut, entre autres monuments, un théâtre extrêmement pentu, un très long

portique (stoa), un gymnase organisé sur trois niveaux, le Grand Autel de Pergame, des tumuli, des canalisations d'eau sous pression, le mur d'enceinte de la ville et le sanctuaire de Cybèle dans l'alignement visuel de la colline de Kale. En tant que capitale des Attalides, Pergame a protégé plusieurs cités à l'époque hellénistique. Puissance politique et artistique, elle a noué des liens très intenses avec les civilisations qui lui étaient contemporaines. La dynastie a fondé à Pergame une des plus grandes bibliothèques du monde antique et la rivalité entre trois dynasties hellénistiques a incité les Attalides à créer la célèbre école de sculpture.

Passée sous domination romaine en 133 av. J.-C., Pergame s'est transformée en métropole et a été la capitale de la province romaine d'Asie à l'époque impériale romaine. Les Romains ont conservé les structures érigées à l'époque hellénistique tout en dotant la ville de nouvelles fonctions, notamment de centre culturel et de centre de culte impérial de l'Empire romain. De nombreuses structures importantes ont ainsi été construites ou développées lors de la période romaine, dont le sanctuaire d'Asclépios, centre de cure réputé dont la source sacrée coule toujours, le théâtre romain, l'un des plus grands amphithéâtres romains, un grand aqueduc, le temple de Trajan et le Serapeum.

Durant la période byzantine, en raison du déplacement des routes commerciales et des centres politiques de la région égéenne vers le nord-ouest de l'Anatolie, en particulier à İstanbul (Constantinople), de grand centre hellénistique puis romain, Pergame est devenue une ville de taille moyenne. Elle a néanmoins conservé son importance culturelle et religieuse, abritant une des sept Églises d'Asie (ou de l'Apocalypse). Pergame préserve et illustre aujourd'hui cette transformation.

Avec l'arrivée des Ottomans, Pergame a connu une nouvelle adaptation culturelle, particulièrement manifeste dans la plaine de Bakırçay. Les Ottomans ont doté la ville de toutes les structures urbaines nécessaires, à savoir mosquées, bains, ponts, khans, bedestens (bazars couverts), arastas (marchés ottomans) et réseaux d'adduction d'eau, en s'étendant sur les strates romaine et byzantine.

La superposition de ces époques et cultures diverses, tout au long de l'occupation permanente Pergame, est illustrée dans la forme urbaine et l'architecture de la cité, faites de continuités, de formations, de transformations et de détériorations liées à l'existence matérielle et à l'utilisation de l'espace à différentes époques et par différentes cultures.

La continuité d'usage des structures existantes par les cultures suivantes est manifeste avec

*l'exemple de l'église Saint-Jean, qui a tout d'abord fait partie du Serapeum, un sanctuaire dédié par les Romains à un dieu égyptien, et qui est par la suite devenue une mosquée ottomane, tout en ayant abrité une synagogue juive.*

*À partir du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la ville a été entourée d'une ceinture de tertres funéraires de différentes tailles, illustrant la volonté de Pergame de s'agrandir dans la plaine de Bakırçay. Outre les tumuli, plusieurs sanctuaires, tels que le sanctuaire de Cybèle à Kapıkaya, ont été érigés sur de hautes collines et crêtes montagneuses dans la région environnant la ville.*

*Pergame est le témoignage d'une réalisation esthétique unique et intégrée de plusieurs civilisations. Elle incorpore des structures hellénistiques, romaines, byzantines et ottomanes, qui illustrent le paganisme, le christianisme, le judaïsme et l'islam, tout en préservant leurs caractéristiques culturelles dans le paysage historique.*

**Critère (i) :** *la construction de Pergame au sommet la colline de Kale, exploitant la topographie à l'aide de terrasses construites par l'homme et de grands monuments dominant la plaine environnante, est un chef d'œuvre de planification et de conception urbaines hellénistique et romaine. L'acropole est demeurée le sommet de Pergame tandis que la ville s'est développée sur le bas de la colline lors des périodes byzantine et ottomane, étendant sa domination sur le paysage.*

**Critère (ii) :** *l'urbanisme, de même que les ouvrages d'architecture et de génie civil de Pergame représentent une synthèse nourrie du contexte cumulatif d'Anatolie. Le sanctuaire de Cybèle à Kapıkaya, fort de ses racines anatoliennes, témoigne de l'occupation permanente du site, d'une synthèse des cultures et d'un échange de valeurs humaines au cours du temps. Le Serapeum, temple romain dédié à un dieu égyptien, prouve également cet échange de valeurs humaines, comme le transfert de la météorite de Cybèle à Rome, encouragé par les Attalides.*

**Critère (iii) :** *'Pergame et son paysage culturel à multi-strates' constitue un témoignage unique et exceptionnel de la planification urbaine et paysagère hellénistique. Les monuments d'architecture dont l'Asclépiéon, le temple et le sanctuaire de Sérapis, le sanctuaire de Cybèle à Kapıkaya et les tumuli sont des témoignages exceptionnels de leur époque, de leur culture et de leur civilisation.*

**Critère (iv) :** *l'acropole de Pergame, avec sa planification urbaine et ses vestiges architecturaux, est un ensemble exceptionnel de la période hellénistique. Le temple et sanctuaire de Sérapis, l'Asclépiéon, le réseau*

*d'adduction d'eau et l'amphithéâtre constituent des témoignages de la présence romaine en Anatolie, une période clé de l'histoire.*

*'Pergame et son paysage culturel à multi-strates' est un paysage urbain historique exceptionnel qui témoigne d'importantes étapes de la présence humaine au sein d'un paysage géographique auquel il appartient.*

**Critère (vi) :** *Pergame est liée à des personnages éminents, des écoles, des idées et des traditions importantes en matière d'art, d'architecture, de planification, de religion et de science. L'école de sculpture de Pergame a donné naissance au style pergaménien. Le culte de Cybèle est une tradition et une croyance qui se sont perpétuées en Anatolie. Avec la colonisation de l'Anatolie par les Romains, le transfert du culte de Cybèle à Rome par le roi attalide de Pergame et le fait que Rome reçoive Pergame en héritage en conséquence d'un legs attalide en 133 av. J.-C., Pergame est directement associée à la création d'un empire romain oriental. L'utilisation continue à titre religieux du temple de Sérapis – qui a tout d'abord été construit comme temple à l'époque romaine, puis converti et utilisé comme église à la fin de cette même période et durant la période byzantine, tandis que l'une de ses rotondes était utilisée comme synagogue, et qui fait office de mosquée depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, est un exemple de la continuité d'usage à des fins religieuses d'un lieu donné. Il convient également d'évoquer le médecin, chirurgien et philosophe Galien qui a été formé à Pergame et dont les travaux ont été diffusés depuis cette cité ainsi que la tradition de production de parchemins, une spécificité de Pergame.*

#### **Intégrité**

*'Pergame et son paysage culturel à multi-strates' contient tous les éléments nécessaires pour exprimer la valeur universelle exceptionnelle, notamment des perspectives entre le sanctuaire de Cybèle à Kapıkaya et l'acropole, ou encore entre les tertres funéraires et l'acropole, et ne souffre pas de négligence.*

#### **Authenticité**

*Les différentes composantes de 'Pergame et son paysage culturel à multi-strates' satisfont aux conditions d'authenticité exprimées à travers différents attributs. L'établissement de la période hellénistique sur la colline de Kale, l'Asclépiéon, l'amphithéâtre et le théâtre romain sont authentiques du point de vue de la forme et de la conception, des matériaux, de la substance et de la situation. Le cadre des vestiges hellénistiques et romains sur la colline de Kale est touché par le funiculaire qui court sur le côté est de la colline.*

*L'authenticité du temple et sanctuaire de Sérapis et ses usages ultérieurs s'exprime à*



*travers la forme et la conception, les matériaux et la substance des vestiges archéologiques.*

*Les constructions de la période ottomane sont conservées conformément aux bonnes pratiques. L'implantation de la ville ottomane est préservée mais l'authenticité de son cadre est touchée par des aménagements dans la zone urbaine survenus lors du dernier quart du XXe siècle. Les ruines romaines au sein de la ville ottomane sont préservées.*

*L'authenticité de la composante n°2, le sanctuaire de Cybèle à Kapıkaya, s'exprime à travers la forme et la conception, les matériaux et la substance, les traditions, les techniques, la situation et le cadre ainsi que l'esprit et l'impression.*

*Lorsque les tumuli sont envisagés comme des expressions du pouvoir sur le territoire naturel de Pergame à l'Antiquité, ils possèdent ensemble une authenticité de sens et de conception du paysage culturel. Les composantes 1 & 7 ont été touchées par des constructions illégales et la composante 8 par des fouilles illégales.*

#### **Éléments requis en matière de protection et de gestion**

*Tous les sites archéologiques de première catégorie situés sur le territoire du bien inscrit au patrimoine mondial, à savoir la colline de Kale, les aqueducs, l'Asclépiéion, le quartier des plaisirs de l'époque romaine Musalla Mezarlık, le Serapeum, les tumuli et le sanctuaire de Cybèle taillé dans la roche, et les sites urbains sont sous la protection de la Loi nationale de préservation n°2863. Tous les monuments situés sur le territoire des sites urbains sont également protégés par la Loi nationale de préservation n°2863. Ces sites urbains constituent la majeure partie des quartiers et zones commerçantes ottomans et la plupart ont un statut de site archéologique de deuxième ou troisième catégories. Toute action de conservation, de préservation ou de construction en rapport avec les monuments, sur le territoire d'un site archéologique et/ou urbain, est soumise à l'approbation du Conseil régional en charge de la conservation-2.*

*La municipalité de Bergama a élaboré un plan de conservation urbaine en 2012 afin de préserver de concert le site urbain et son voisinage. Les façades sur rue et les spécificités structurelles traditionnelles, notamment les techniques, les matériaux utilisés, l'implantation et le cadre, ont été prises en compte.*

*La gestion du bien inscrit est coordonnée par le Bureau de la municipalité de Bergama en charge de la gestion du patrimoine mondial, créé fin 2011, et par l'« Organe consultatif » et l'« Organe de coordination et de supervision » qui sont responsables de l'adoption et de la*

*mise en œuvre du plan de gestion. Des institutions nationales et locales, des universités, des ONG et un représentant des mukhtars siègent au conseil de ces organes. Un responsable de site a été nommé. Outre le mécanisme de préservation et de conservation actuellement en place, le Bureau de gestion du patrimoine mondial et les organes concernés ont entamé l'élaboration d'un plan de gestion, qui sera le principal outil de coopération et de suivi général de l'ensemble du bien du patrimoine mondial et qui devrait être achevé début 2016.*